



# LE SENS DU DON

2004 à 2009

Recherche effectuée dans le cadre des Relations  
CCFD-Terre Solidaire / Congrégations





**Christiane Vanvincq, Chargée de  
Relations CCFD-Terre  
Solidaire/Congrégations 2003-  
2013 : Interventions : SRB : Paris 23  
septembre 2006 - Rencontre  
diocésaine : le 3 février 2007 dans le  
Val de Marne - CAC : Paris le 10  
mars 2007 - SRB : Strasbourg 23  
septembre 2007 - Soirée grand  
public Montpellier 5 décembre 2007  
– SRB Metz 2007 - SRB Reims  
Octobre 2010 - Rencontre Nationale  
du CCFD-Terre Solidaire 2008 -**

# LE SENS DU DON

## Chapitre 1. VERS UNE ETHIQUE DU DON

1. Une vision anthropologique du don	3
2. Une vision économiste de l'homme	4
3. Une vision chrétienne du don (AT – NT)	5
4. Les Motivations du don	9
5. L'efficacité du don	9
6. <b>ATELIER-DEBAT : Discernement / Metz 2007</b>	12

## Chapitre 2. DONNER

1. <b>ATELIER-DEBAT</b> <i>Donner : à quel prix ? Un choix de vie ? Un combat ? Un appel ? / Reims 2010</i>	15
2. <b>Réflexion théologique : Dieu a donné son Fils</b> <i>Réf. Geneviève Comeau, théologienne</i> <i>« Peut-on donner sans condition » - Bayard, Coll. Christus</i>	20
3. <b>Dans la Bible : Le don et la gratuité</b> <i>Réf. Pierre Debergé, exégète</i> <i>« L'argent dans la Bible : ni riche ni pauvre ! » - Nouvelle Cité, Coll. Racines</i>	24

## Chapitre 3. LE POT COMMUN

1. <b>Pour un Partenariat au-delà des personnes</b> <i>Réf. « Vers une éthique du don » - CCFD-Terre Solidaire/Congrégations 2004</i>	27
2. <b>La place du don dans le temps de Carême</b> <i>« Point d'information », Guide Collecte Février 2007 - Partie II fiche 3</i>	28
3. <b>L'argent source de lien et de Solidarité</b> <i>Rencontre CCFD/Congrégation 2007 – Julie Stoll, Direction Relations Donateurs</i>	28
4. <b>Politique de Ressources Financières RO 2008-2012</b> <i>10/12/2007 – Rapport d'Orientation 2008/2012 PAGE ' 4/7</i>	29
5. <b>Le Pot commun – Vivre le Carême 2009</b> <i>Geneviève Comeau, xavière – théologienne</i>	30
6. <b>ATELIER-DEBAT : Collecte</b> <i>Rencontre Nationale 2008</i>	31
7. <b>ATELIER-DEBAT : Le sens du don</b> <i>Session de Formation septembre 2010</i>	33

# Chapitre 1. VERS UNE ETHIQUE DU DON

Le CCFD-Terre Solidaire est mandaté depuis 1961 par l'Église de France pour informer les chrétiens et les sensibiliser à la solidarité internationale et pour collecter des fonds en son nom en vue de participer au développement.

Pour cela nous utilisons un certain nombre d'outils à notre disposition (affiches, mailings, vidéos, thèmes d'animation Vivre le Carême, enveloppes, tires-lires, expos...).

Mais, nous ne sommes pas une ONG « neutres ». Notre « identité » nous engage à réfléchir comme vous le faites aujourd'hui sur le « sens du don » et à nous mettre au service d'une vision Chrétienne de la solidarité. C'est pour cela que l'Église de France nous « mandate » et nous envoie.

## **A qui je parle ?**

Je m'adresse à vous qui êtes *donateur* et que l'on appelle de tous les noms : Bienfaiteur – Riche – En capacité d'aider – Financier...

Je m'adresse à ceux qui parmi vous s'interrogent sur leur devoir de « partage » puisque nous vivons dans une société et dans un monde où les richesses restent mal réparties. Nous nous sentons parfois coupables d'avoir tout ce qu'il nous faut quand, à côté de nous, d'autres n'ont rien à manger, ne peuvent pas se loger, étudier, circuler librement...

Ceci dit, chacun à ses problèmes (économiques, familiaux, personnels...) et notre premier devoir consiste à gérer nos biens et notre argent en « bon père de famille ». Pour cela nous sommes obligés d'arbitrer sans cesse entre « nécessaire » et « superflu » ; et quand il s'agit de faire un don, on se demande : « **combien donner ?** »

Au regard de l'actualité nous réalisons que tout l'argent investi depuis de nombreuses années n'a pas résolu les problèmes ou n'a pas été toujours utilisé à bon escient... On est parfois sceptique sur l'utilisation qui est faite de nos dons, on entend parler de ce qui est perdu en cours de route... Face à de telles incertitudes on se pose des questions : Y-a-t-il des manières de donner sûres et efficaces ? quel sens cela a-t-il de donner ? Notre argent va-t-il vraiment servir au développement ? Sera-t-il bien utilisé ? Les projets financés seront-ils suivis, correctement évalués ? Et on finit par se demander : « **faut-il donner ?** »

Nous recevons dans nos boîtes aux lettres des appels au don de toutes sortes : handicap international, Ordre de Malte, Amnesty International, Secours Catholique, Orphelins d'Auteuil, CCFD, ... toutes ces causes sont de bonnes causes, le choix est cornélien... : « **à qui donner ?** »

Pour ce frayer un chemin au travers de cette multitude de questions qui nous assaillent tous pour aider d'autres autour de vous, je vous propose quelques réflexions sur le « sens du don ».

Même si nous invitons à faire le choix du CcfD, je vous suggère de ne jamais perdre de vue que nous sommes au service de l'Église. Il me semble donc que la réflexion que nous proposerons devrait être plus large que de se regarder seulement nous-mêmes : nos actions, nos partenaires, notre philosophie, nos idées... Il est préférable d'élargir le débat au-delà de nos seuls intérêts [particuliers], l'essentiel consistant davantage à « donner envie de donner » plutôt que de compter nos sous ?...

**Une vision anthropologique du don**

**Une vision économiste de l'homme**

**Une vision chrétienne du don (AT – NT)**

**Motivations du don**

**Efficacité du don**

**Discernement**

## 1. UNE VISION ANTHROPOLOGIQUE DU DON

*L'ethnologue Marcel Mauss a montré que le don = l'échange de cadeaux totalement symbolique, est un facteur d'équilibre social. Des groupes sociaux ou des personnes échangent : politesses, festins, rites... simplement pour gagner la bienveillance de l'autre, pour ne pas perdre la face, pour « rendre ».... Il semble que le don, l'échange, soit caractéristique de toute société.*

Pour Alain Caillé<sup>1</sup>, le don à strictement parler est « impossible ». Le vrai don, qui serait totalement gratuit, sans contrepartie, sans attente de retour, sans dette, sans domination... consisterait à « donner la possibilité de donner ». C'est exactement ce qu'à proposé l'Abbé Pierre à Georges Legay, ancien bagnard désespéré qu'il sauve du suicide, en 1949 !

**Le langage courant** identifie l'amour chrétien –la charité « agapè » – au seul exercice de la bienfaisance... puis de l'aumône (cf. la charité chrétienne), non exempte de sous entendus péjoratifs qui soulignent les limites d'un humanisme minimal, d'un conformisme social indifférent aux inégalités, si ce n'est de l'hypocrisie qui peut parfois les justifier. Comme on dit en Afrique : « la main qui donne est au dessus de celle qui reçoit ! ».

Marcel Mauss observe que tout juste rapport à autrui suppose un échange, une relation équilibrée, une « circularité » : celle du « donner-recevoir-rendre » en y voyant l'une des clés de l'humain en tant que dynamique de relation inépuisable, dans cette perspective « donner-recevoir-rendre » n'est pas un simple marchandage... Il faut comprendre l'intérêt de cet aller et retour.

Nous sommes tellement habitués à faire par nous-mêmes, à gagner notre vie, à être indépendant, à vivre chacun pour soi, parfois même à ne rien vouloir attendre ou recevoir des autres, que c'est une véritable conversion dans laquelle nous devons entrer...

**Si vous refusez le « café »** que veut vous offrir une famille très pauvre au fin fond de l'Amérique du Sud, de l'Asie, de l'Océanie, ou de l'Afrique... vous mettez en lumière que la misère c'est ne plus pouvoir donner, c'est-à-dire ne plus trouver en face de soi le moindre « recevoir ».<sup>2</sup>

**C'est pourquoi la réceptivité, l'accueil, le sens du « recevoir »** sont aussi importants que la générosité, dont ils sont au fond une dimension essentielle mais cachée. Celle justement du don de soi, gratuit, dans l'intérêt désintéressé qu'on adresse à l'autre simplement pour ce qu'il est. Celle aussi de se reconnaître soi-même pauvre, à jamais dépendant d'autrui.

**Se mettre en capacité de recevoir, c'est faire de la place en soi** pour l'autre dans toute sa différence. D'abord parce que nous sommes tous limités et seuls nous ne pouvons rien ou pas grand-chose... Ensuite et surtout parce qu'on a besoin de l'autre pour lui-même, altérité dont les biens reçus ne sont que le support concret, le signe indispensable. Et cette reconnaissance de l'autre pour lui-même, cette soif gratuite de sa seule présence, n'est-ce pas au fond l'amour plein, réel, divin, autrement dit l'authentique « charité chrétienne » ?



### **Donner-Recevoir-Rendre : petite gymnastique de concepts !**

Que dire du donateur que nous sommes qui ne connaîtrait que le « donner » tronqué des deux autres éléments inhérents au don, refusant le « recevoir » et ignorant le « rendre »... ?

Que dire des grandes puissances qui ignorent le don au profit du « prêt », refusent le « recevoir » (intérêts partagés, re-connaissance mutuelles...), pour privilégier le « rendre » sous forme de dette insoutenable... ?

---

<sup>1</sup> Sociologue qui poursuit aujourd'hui les travaux de Marcel Mauss. Professeur d'économie et de sociologie à l'université de Paris 10 (Nanterre). Fondateur de *La Revue du Mauss* (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales), qu'il dirige depuis 1981. Auteur, notamment, de : *Critique de la raison utilitaire*, La Découverte, 1989 ; *Don, intérêt et désintéressement*, La Découverte, 1994 ; *Anthropologie du don*, Desclée de Brouwer, Paris 2000. Voir : <http://www.denistouret.net/textes/Caille.html>

<sup>2</sup> Article de Eric Vinson, rédacteur en chef de la revue Prier : « Donner son recevoir » dans *Vivre le Carême* 2008.

## 2. UNE VISION ECONOMISTE DE L'HOMME<sup>3</sup>

Nous assistons au fil des décennies qui passent à une guerre permanente entre la dynamique capitaliste d'accumulation individuelle de richesse et la dynamique sociale qui vise à remettre la richesse privée au service de la collectivité.

La logique d'accumulation de la puissance financière propre au capitalisme permet à l'individu et aux entreprises d'échapper au contrôle social. Ils n'ont plus de comptes à rendre et s'affranchissent de l'exigence de réciprocité qu'incarnait la logique du don et de la démocratie.

Jusque dans les années 70 les économistes réservaient leurs modèles explicatifs à la seule étude des phénomènes du « marché ». Mais à partir de cette période, la vision économiste sort de son lit et devient peu à peu impérialiste considérant l'homme comme un *Homo Economicus* « animal économique doublé d'une machine à calculer ».

Alain Caillé explique ces évolutions à partir de trois constats :

- La **mondialisation** ou plus exactement la transnationalisation du commerce : les multinationales, les délocalisations, la libéralisation des échanges ... ;
- La **surpuissance** des entreprises et des intérêts « privés » par rapport aux Etats politiques. Le chiffre d'affaires de General Motors est plus important que le budget du Danemark ! Celui d'Exxon-Mobil est plus élevé que le PIB de l'Autriche...
- Le **champ du marché** (le marchandisable) s'est considérablement accru depuis une vingtaine d'années pénétrant dans les domaines du sport, de l'art, de la culture où se déchaînent la monétarisation de toute chose. Un exemple frappant : la brevetabilité des semences et des gènes.
- La **concentration** des sphères avant très distinctes : technique, science, politique, culture, nature, sous des critères économiques, entraîne et soumet désormais toute chose immédiatement et non indirectement comme hier au marché. Tout devient partie intégrante de la logique du capital.

✱

Ce qui est critiquable, ce n'est pas le capitalisme en tant que tel mais son « illimitation » et son omniprésence. Aujourd'hui, le capitalisme n'est plus compensé par d'autres principes et n'a plus de comptes à rendre qu'à lui-même :

**Tout doit être fait aujourd'hui pour gagner** de l'argent et servir à l'accumulation d'une puissance financière qui devient aussitôt puissance politique, scientifique, culturelle, puisque tout cela se confond.

**Des rapports de plus en plus complexes** et problématiques s'instaurent entre le capitalisme et la démocratie au fur et à mesure que la mondialisation rend les peuples introuvables...

**Le rapport au temps alimente cette force.** L'intérêt dominant du moment l'emporte sur l'intérêt général. Le refus par George W. Bush de se plier aux accords de Kyoto est typique de cette logique. De même la « gouvernance des entreprises » est dominée par les cours de la Bourse au jour le jour. Des licenciements s'opèrent alors sans considération pour le long terme.

✱

*Dans cet environnement est-il encore possible de parler de « don » ?*

<sup>3</sup> Cf. Entretien avec Alain Caillé – mai 2001 : Le capitalisme a démantelé les régulations sociales et symboliques, Eric Dupin, Libération, 5-6 mai 2001, p. 40-41 ; ALAIN CAILLÉ, sociologue anti-utilitariste, s'insurge contre la vision économiste du monde

### 3. UNE VISION CHRETIENNE DU DON

#### DANS L'ANCIEN TESTAMENT

#### **Le don est présenté comme une réponse à la pauvreté et à l'injustice<sup>4</sup>**

Le constat de la pauvreté est une énigme, un scandale. On se demande : d'où vient la pauvreté ? Dieu a-t-il créé un monde injuste ? Le pauvre est-il victime de sa propre conduite ? Ou alors, le pauvre est-il pauvre parce qu'il est victime de l'injustice du riche ?

Pour les prophètes, celui qui ne s'occupe pas de son frère, pèche contre Dieu, inversement, l'attention aux pauvres manifeste le respect que l'on a pour Dieu.

Pour lutter contre cette pauvreté récurrente à chaque étape de son histoire le peuple élabore des lois pour agir sur les causes de la pauvreté...<sup>5</sup>

**Ainsi l'aumône deviendra un devoir fondamental.** En hébreu, le même mot signifie aumône et justice. Pratiquer l'aumône c'est donc rétablir la justice. Ambroise de Milan<sup>6</sup> explique cela très bien dans une de ses homélies : « *Ce n'est pas ton bien que tu distribues au pauvre, c'est seulement sur le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches.* »<sup>7</sup>

#### **Dans les lois, on découvre la pensée du peuple qui considère qu'il est juste de combattre les causes de la pauvreté.**

- *N'exploite pas ton prochain et ne le vole pas ainsi le salaire d'un salarié ne doit pas rester entre tes mains jusqu'au lendemain - Lev.19,13.*
- *Si ton frère a des dettes et s'avère défaillant à ton égard, tu le soutiendras, qu'il soit un émigré ou un hôte... ne retire de lui ni intérêt ni profit.- Lv.25,35-37*
- *Si tu as pris en gage le manteau de ton prochain, il faut lui rendre pour le coucher du soleil - Ex. 22,25*

#### **La remise des dettes et la libération des esclaves tous les 7 ans devient un moyen d'éviter la pauvreté à vie par la réinsertion sociale...**

*Au bout de trois ans, tu prélèveras toute la dîme de tes produits de cette année-là, mais tu les déposeras dans ta ville ; alors viendront le lévite – lui qui n'a ni part, ni héritage avec toi – l'émigré, l'orphelin, la veuve qui sont dans tes villes, et ils mangeront à satiété pour que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. » - Dt 14, 28*

*Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. Si tu gales tes oliviers, tu n'y reviendras pas faire la cueillette ; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. Si tu vendanges ta vigne, tu n'y reviendras pas pour grappiller ; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte tu étais esclave ; c'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole » Dt 24,19-22*

<sup>4</sup> Siracide 11,14: «Bien et mal, vie et mort, pauvreté et richesse, tout vient du Seigneur».

Pr. 13,18 : « le juste mange à satiété mais le ventre du méchant est vide.»

Pr. 21,13 : Qui se bouche les oreilles au cri du faible, appellera lui aussi sans obtenir de réponse.»

Pr. 14, 31 et 19,17: «Opprimer le faible, c'est outrager son créateur; c'est l'honorer que d'être bon pour les pauvres.»

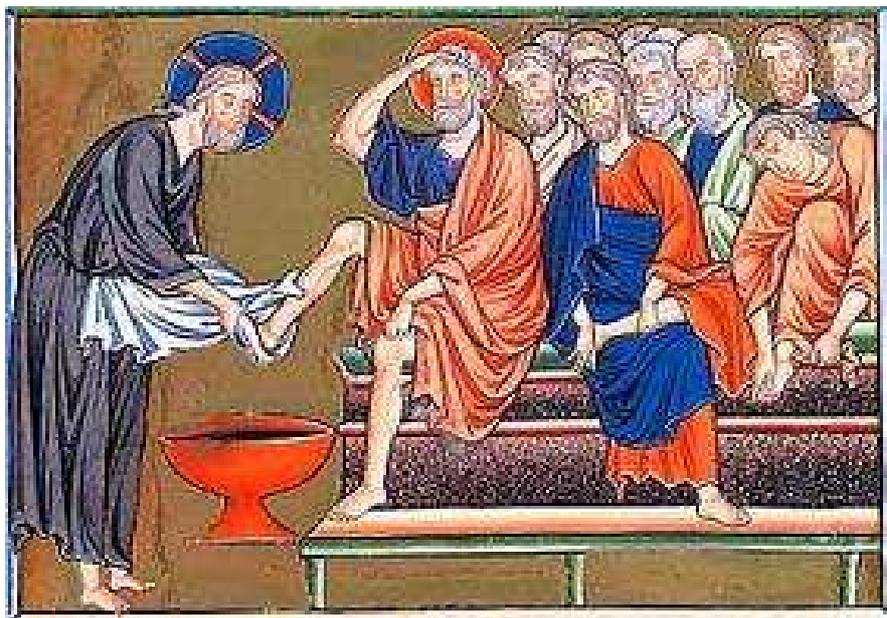
<sup>5</sup> Le Code de l'Alliance (Exode 20,22-24,18) ; le Code Deutéronomique (Dt. 22-26) ; le Code de Sainteté (Lv. 17-26).

<sup>6</sup> Ambroise de Milan est l'un des quatre Pères majeurs de l'Église latine : son œuvre considérable (exégèse de l'Écriture, traités dogmatiques, traités de spiritualité, prédications, correspondance), est une source d'informations de premier ordre sur la vie politique et religieuse dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle au sein de l'Empire romain d'Occident.

<sup>7</sup> L'argent dans la Bible : ni riche ni pauvre ! *Collection Racines. Edition nouvelle citée, 1999 – 155 pages (13 €)*

P. Debergé recteur de l'IC de Toulouse - présenté dans Vivre le Carême 2007

## DANS LE NOUVEAU TESTAMENT



A partir d'une figure de l'Évangile, on pourra encourager les chrétiens à habiter tout simplement leur geste de don, et à en trouver le sens au cœur de leur foi. Pour cela, vous pourriez inviter chacun à choisir de vivre le Carême en s'identifiant à un personnage de son choix :

### LE CHRIST

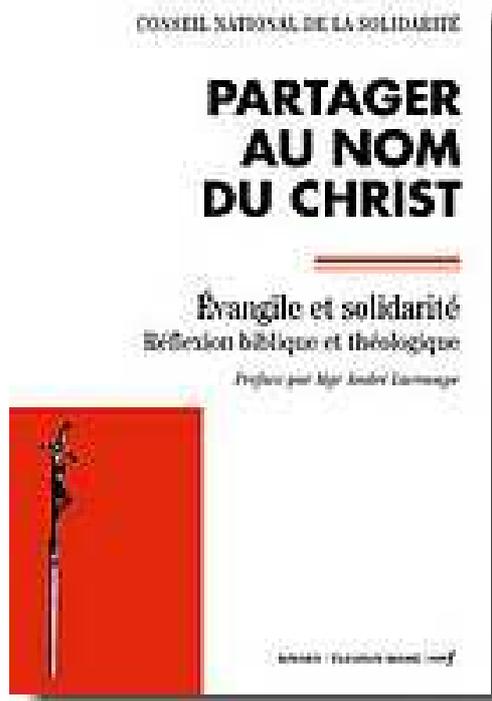
Dans son livre, **l'argent dans la Bible ni riche ni pauvre**, Pierre Debergé<sup>8</sup> aborde divers thèmes : les richesses, les injustices sociales, le partage, les béatitudes, la pauvreté évangélique, le don, etc. Au fil des pages, l'argent et les richesses apparaissent sous un regard nouveau. On peut ainsi prendre davantage conscience de notre responsabilité dans la gestion des biens matériels. Enfin à l'opposé de la misère, la pauvreté est réhabilitée comme une véritable attitude spirituelle. Cette étude éclaire tous ceux qui s'interrogent sur la place de l'argent dans leur propre vie comme dans la vie de la société.

Ni pauvre ni riche, tel pourrait donc être l'idéal de la vie ! A moins que l'on n'écrive cet idéal d'une autre manière : **riche de la capacité du Christ** à nous libérer de nous-mêmes pour nous faire entrer dans le monde de l'amour. **Riche de sa pauvreté** qui nous apprend chaque jour à nous désapproprier de nous-mêmes pour nous recevoir de Dieu. **Riche de son Esprit** qui fait de nous les témoins de ce monde nouveau où l'on est tenu « *pour n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout* » (2 Co 6,10).

Riche donc de notre infinie pauvreté qui est **ouverture à l'infinie richesse de l'Amour de Dieu**. Restera cependant toujours le scandale de la présence des pauvres dans un monde qui ne se construit que trop facilement à leurs dépens. Cela n'est pas nouveau. Dès le début de la Bible un question était posée : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (Gen 4, 8 ss). Cette interpellation divine ne doit pas donner lieu à une culpabilité morbide. Elle doit être constamment reçue par l'humanité comme une interrogation sur les capacités d'amour et de don qui sommeillent en elle et qui ne demandent qu'à être réveillés.

Cette interrogation est surtout un appel à s'ouvrir à la Toute-puissance de l'Amour de Dieu, **à l'opposé de la Toute-puissance que procurent la richesse... et l'argent...** la seule qui puisse véritablement nous enfanter à la vie et au bonheur véritable. Ce qui faisait dire à l'Apôtre Pierre qui venait de rencontrer un infirme à la porte du Temple de Jérusalem : « *De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, marche !* » (Ac 3,6)

<sup>8</sup> **L'argent dans la Bible : ni riche ni pauvre !** Collection Racines. Édition nouvelle citée, 1999 – 155 pages (13 €)  
P. Debergé recteur de l'IC de Toulouse - présenté dans Vivre le Carême 2007



Le Conseil National de la Solidarité<sup>9</sup> présente dans une réflexion sur le « partage » **Le récit de l'Évangile de Marc (6,30 – 8,21)**, d'une multiplication des pains à une autre (...). Ce texte montre le geste de « charité » et de « solidarité » de Jésus. Ce faisant, il donne aux disciples, et à la foule, l'occasion de découvrir les potentialités d'un développement solidaire. La mise en scène de Marc met l'accent sur plusieurs aspects fondamentaux de sa pratique missionnaire et nous invite à « Le » suivre :

- **Il est attentif à la vie des foules et à leur(s) faim(s)**
- **Il refuse de faire sortir quelque chose de nulle part**
- **Il sollicite ce que chacun peut apporter comme contribution.**
- **Il laisse les partenaires locaux prendre en charge la situation (pas sans lui)**
- **Il cherche quelque chose à multiplier : c'est à dire à partager**
- **Il invite ainsi chacun à donner à son tour : « donnez-leur vous-mêmes à manger »**

#### Le Conseil National de la Solidarité :

Sa **vocation** spécifique est de promouvoir, dans l'Église de France, la Charte de la Solidarité promulguée par les évêques de France lors de leur Assemblée plénière à Lourdes en 1988. Il a pour objectifs la sensibilisation de l'opinion publique, la formation à la solidarité, l'action institutionnelle auprès des pouvoirs publics, dans les trois dimensions essentielles où s'exercent les activités de ses membres : l'aide d'urgence, le développement, la communion entre les Églises. Le Conseil national de la solidarité se réunit statutairement trois fois par an. Ses membres publient chaque année leur bilan financier. Ils peuvent mener en commun des enquêtes, des réflexions sur un sujet spécifique, constituer des groupes de travail ad hoc.

**Ses membres :** [Aide à l'Église en Détresse](#) ; [CCFD](#) ; [Coopération missionnaire](#) – OPM France ; [DCC](#) (Délégation catholique pour la [coopération](#)) ; [Équipes Saint-Vincent AIC-France](#) ; [Fidesco](#) ; [Instituts Missionnaires masculins](#) ; [Instituts Missionnaires féminins](#) ; [Oeuvre d'Orient](#) ; [Oeuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte](#) ; [Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem](#) ; [Secours Catholique Caritas-France](#) ; [Société Saint Vincent de Paul](#) ; [Le Service national de la Pastorale des Migrants](#) :

**A la différence de Populorum Progressio** et de Paul VI qui mettait en avant l'action sur les structures, *Deus caritas est* de Benoît XVI insiste davantage sur le don sous la forme d'un engagement personnel. Benoît XVI (dans la continuité de Jean-Paul II) s'appuie sur plusieurs textes forts de l'Évangile. Trois des textes qu'il présente sont particulièrement motivants pour réfléchir sur le sens du don :

**DCE N° 31 - Le Bon Samaritain** est ému par l'homme souffrant qu'il trouve sur son chemin, il s'arrête, prend soin de lui, fait ce qu'il faut pour qu'il puisse se remettre debout, l'accompagne un bout de chemin, et le confie à d'autres qu'il met dans le coup... Le Bon Samaritain est un exemple de comportement : il a un cœur qui voit !

<sup>9</sup> Voir : « partager au nom du Christ » - *Conseil National de la Solidarité - Bayard/cerf 2004*



**Le bon Samaritain**  
Statue en ciment sculptée par un malade  
reconnaissant pour la cour de l'hôpital

*Goundi est un hôpital situé à 500 km au sud de N'Djamena, dans le Moyen Chari. Il a été fondé en 1974 en pleine brousse par un Jésuite, le père Gherardi qui, en une trentaine d'années, en a développé la structure, au point que l'hôpital est aussi bien considéré que celui de la capitale. De plus, une vision intégrée de développement durable a permis une auto-suffisance partielle. Une douzaine de*

*dispensaires de soins primaires sont actifs dans les villages environnants, qui sont financièrement indépendants. On peut citer à titre d'exemples quelques autres développements intégrés, tels qu'une école de sages-femmes qui a permis une forte réduction de la mortalité maternelle et néonatale, une école d'agriculture qui permet aux jeunes d'acquérir une compétence, une école primaire qui est subventionnée par les parents des élèves pour suppléer à l'éducation nationale défailante.*

### **Marie-Madeleine**

Donner empêche de se laisser prendre au piège d'un monde que l'on n'envisagerait que sous le seul mode de la rentabilité et de l'efficacité. C'est pour cela qu'il faut donner, et même parfois de manière folle et irraisonnable. On le voit dans le geste de Marie-Madeleine qui dépense l'équivalent de 300 journées de travail d'un ouvrier agricole pour parfumer les pieds de Jésus

### **L'obole de la veuve**

La veuve qui se trouve à la porte du temple et qui fait son aumône dans la plus grande discrétion. Elle donne « tout ce qu'elle a pour vivre »... (Luc 21,1-4)

### **Les premiers chrétiens**

Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun : pour qu'il n'y ait pas de pauvres... (Actes des Apôtres 2 - 42 à 46)

### **Les chrétiens aujourd'hui...**

**La « simplicité volontaire » - Québec...**

Fondé en 2000, le Réseau québécois pour la simplicité volontaire est un organisme sans but lucratif qui fonctionne grâce à une permanence minimale (une personne employée à temps partiel) et qui se développe grâce à l'implication bénévole de ses membres au sein des groupes régionaux et de divers comités.

### **Les CEB (Communautés Ecclésiales de base) de l'Eglise Catholique en Amérique Latine :**

« Il faut apprendre la leçon de l'éthique que donne le peuple de la rue quand il répartit le peu qu'il a pour que tous survivent. Cette éthique populaire avec toute raison, interpelle la société à répartir l'abondance pour que tous vivent humainement, aujourd'hui et à l'avenir. »<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Conférence nationale des évêques brésiliens 2002 : Exigences évangéliques et éthiques pour surmonter la misère et la faim : Aliment, don de Dieu, droit de tous. (livret 23 pages – 21 x14,5) – N° 43.

#### 4. LES MOTIVATIONS DU DON ?

Beaucoup de personnes pensent que donner (partager) est une affaire de justice... Mais même si le souci des autres grandit en nous, savoir pourquoi, à qui, quand, quoi et comment donner n'est toujours pas chose facile...

**ETRE HUMAIN** – La première approche du don prend souvent la forme d'une pièce donnée au mendiant dans le métro ou dans la rue : c'est un geste de compassion ou d'émotion, sans avenir, sans relation, qui ne prétend rien changer, et ne poursuit aucune efficacité particulière. L'aumône devient une « manière de parler » et de se reconnaître de la même humanité...

**ETRE HUMBLE** – A défaut de savoir entrer en relation avec le pauvre qui nous renvoie une image de notre propre humanité, fragile, dépendante, difficile à accepter, nous pouvons au moins écouter un conseil de Sage pour essayer de le mettre en pratique :

*Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. La puissance du Seigneur est grande, et les humbles lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.* Ben Sirac le sage 3,17-29

Benoît XVI dans l'encyclique *Deus Caritas Est* dit la même chose au n° 35 : il explique que le fait de pouvoir aider quelqu'un n'est ni un mérite ni un titre d'orgueil, c'est une grâce à recevoir...

**ETRE JUSTE** – Jean-Yves Calvez s.j. dans sa réflexion sur le don rappelle deux lois :

- la première qui dit ceci : « *Celui qui se trouve dans l'extrême nécessité a le droit de se procurer l'indispensable à partir des richesses d'autrui* » (Vatican II - *Gaudium et Spes* n° 69)
- la deuxième disait : « *quand on donne à un pauvre on ne fait que lui rendre son « du ».* Saint Jean Chrysostome<sup>11</sup>

**SERVIR** – « *C'est le geste de celui qui met au service de l'autre ses meilleures énergies, son espace, son influence sociale et politique et non des miettes de temps ou de pouvoir [ou d'argent]* » - Conférence nationale des évêques brésiliens 2002 - N° 30.

**PARDONNER** – Ne pardonne pas qui veut... Le pardon est une grâce à recevoir... et à donner...

#### 5. L'EFFICACITE DU DON

**La question de l'aide...**<sup>12</sup>

*Toute relation d'aide soulève quantité de questions*

**Comment aider ?** A quel moment passe-t-on de l'aide à "l'assistance", voire à l'assistance perpétuelle ? Quel travail sur nous-mêmes nécessite l'aide d'un autre que nous ? Dans cette relation, comment trouver la juste distance entre l'autre et moi. Comment se laisser toucher par l'autre sans s'y coller ? **Jusqu'où s'impliquer**, dans une relation nécessairement intime puisqu'elle est duelle, et que l'autre s'y livre ?

**Qu'est-ce qu'aider ?** On peut dire que c'est mettre l'autre en mesure de prendre lui-même sa vie en charge, d'assumer lui-même son existence, sa situation, les conséquences de ses actes, les problèmes qui surgissent.

C'est dire que le but de toute relation d'aide est que la personne qui nous a sollicités n'ait plus besoin d'être aidée. De façon générale, le but de toute tâche éducative est de susciter une liberté capable de se prendre en charge. La réussite d'un éducateur (d'un donateur) c'est qu'un jour on n'ait plus besoin de lui, ce qui implique, entre autre, que l'éducateur (le donateur) accepte de **disparaître**.

<sup>11</sup> Saint Jean Chrysostome, né à [Antioche](#) à une date inconnue entre [344](#) et [354](#), et mort en [407](#) près de Comana, a été [archevêque de Constantinople](#) et l'un des [pères de l'Église](#) grecque. Son [éloquence](#) est à l'origine de son surnom de *Chrysostome* (en [grec ancien](#) [χρυσόστομος](#) / *khrysóstomos*, littéralement « Bouche d'or »). Cependant, sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort.

<sup>12</sup> Jean-Paul Mensor s.j. « sur la relation d'aide »

**Est-il possible d'aider ?** Tous ceux qui, professionnellement ou non, sont dans une position d'aidant font assez rapidement et massivement l'expérience de leur **impuissance** à répondre à la demande véritable qui leur est faite. Combien de gens en difficulté ont retiré d'une rencontre dont ils attendaient beaucoup le sentiment de ne pas avoir été compris du tout ; les échecs, en matière d'aide sont assez fréquents pour que certains concluent que dans le fond personne n'aide jamais personne.

**N'y a-t-il pas, à travers toute demande d'aide autre chose** que ce qui est explicitement demandé ? Quelque chose qui n'est pas dit mais qui demande à être entendu ? C'est quoi cet autre chose ? Qu'est-ce qui est en jeu dans toute relation d'aide, au-delà et à travers une demande explicite ?

Celui qui demande quelque chose est quelqu'un capable de parler à la première personne, c'est un interlocuteur qui s'adresse à un interlocuteur au sein d'un dialogue. Il demande « plus » que de l'agent : être écouté... être entendu au-delà des mots... **une parole de reconnaissance...**

### **La relation « au-delà des personnes »**

#### *Donner par l'intermédiaire d'un organisme*

La relation partenariale du CCFD avec ses partenaires se construit sur la base d'un dialogue confiant, fécond et durable. Le croisement des savoirs fait partie de notre expérience du don. Celui qui donne doit se préparer à partager aussi son pouvoir. Ce partenariat implique la disparition de la relation « donateur-bénéficiaire » pour y substituer une véritable logique d'échange. Cela conduit à la co-décision...

ainsi, l'aide n'est plus seulement transfert d'argent, elle devient également transfert de pouvoir. Un véritable partenariat doit mener à terme à l'autonomie.

### **Ce que fait l'organisme en principe mieux qu'un particulier !**

- Intégrer les complexités : Ce qui motive l'acte même de donner, les circonstances de la demande ou de l'appel au don, l'objet même de la demande, la manière dont le don est effectuée, les intermédiaires éventuels, l'utilisation qui en sera faite, la traçabilité du don... sont autant d'éléments qu'il faudra prendre en compte à un moment ou à un autre. Urgence, proximité, développement... selon le type de don ou d'appel, nous ne pourrions pas nous situer de la même manière.
- Prendre en compte la « proportionnalité ». S'il y a obligation de donner (inconditionnalité), il y a aussi des règles de proportionnalité à respecter : le don doit être proportionnel à la demande. Il faut donc entrer en relation et en confiance. Prendre le temps d'une relation vraie... Prendre le temps de connaître l'autre en lui posant la question « qui es-tu ? ». Donner de l'argent peut devenir une solution de facilité. Parfois, mieux vaudrait parler, donner de bonnes adresses, offrir un réseau de solidarité...
- Tenir compte des différences culturelles dans la façon de donner. En Afrique, par exemple, tout un tissu de relations s'établit à travers le don. Il est important de se situer en réciprocité : chacun donne et reçoit quelque chose. *Il en va de même* de la foi qui doit être pensée et formulée en dehors des catégories mentales exclusives de celui qui l'introduit dans une culture...
- Attendre quelque chose de l'autre. Dans l'acte de solidarité, chacun reçoit et donne à la fois. La solidarité nous fait quitter la mentalité d'assistance pour entrer dans un esprit de justice, d'équité, de réciprocité, de partenariat et de fraternité. Nous sommes alors en position de recevoir et d'apprendre des autres, nous perdons peu à peu de notre suffisance de riche. Le geste du don n'est plus un acte condescendant mais il devient un geste d'égal à égal...
- Il pourra arriver que, dans certaines circonstances nous trouvions préférable et sage de renoncer purement et simplement à donner, tout comme il pourrait être préférable pour le bénéficiaire de refuser de recevoir un don : si le don ne correspond pas à de réels besoins, si le don oblige (pousse) à improviser une action, si le don épuise plus qu'il ne met en route, si le don est déconnecté de toute relation, si le don est contraignant aliénant ou humiliant.

- Donner n'est pas une solution durable, il faut aussi chercher et favoriser l'autonomie des personnes et des groupes. La dynamique de la relation doit conduire à cela. Donner au bon moment et pour un temps seulement : Le montant et les formes du don sont à inventer et à discerner au cas par cas... Il faut trouver le ton juste au moment juste et prendre suffisamment de recul pour voir les vrais besoins. Qu'est-ce qui va faire le plus grandir l'autre ?
- S'engager dans une démarche collective : le don ne peut être un alibi à l'injustice pas plus d'ailleurs qu'il ne doit excuser les paresse humaines. Travailler sur les causes structurelles de la pauvreté plutôt que de se contenter d'un « saupoudrage ». Une démarche collective et politique s'impose souvent et nous pouvons nous y engager en s'associant vraiment d'organisme à organisme, de région à région, de pays à pays...

**Mettre son argent dans un « pot commun » par l'intermédiaire d'un organisme** peut permettre de rejoindre des régions, des populations, qui échappent aux relations privilégiées ou aux dépendances... Dans ce cas les donateurs et les bénéficiaires n'entrent pas en contact direct les uns avec les autres. Le choix des bénéficiaires est délégué à quelqu'un d'autre (organisme et intermédiaires). Cela donne un sens particulièrement fort à la démarche du donateur qui renonce à toute forme de pouvoir, de reconnaissance et d'honneur... Il donne en abandonnant la maîtrise du don.

Cette notion de relation « au-delà des personnes » implique la disparition progressive de la relation « donateur-bénéficiaire » pour y substituer une logique d'échange qui n'est pas réciprocité du "donnant-donnant".

**C'est donc en définitive le "financier" (et non le donateur) qui porte la responsabilité** de ce partenariat "au delà des personnes". Responsabilité qui lui impose de donner avec justice et d'être en mesure de rendre compte de ses choix. Le donateur qui ne sera probablement jamais en relations directe avec le destinataire du don qu'il a fait, n'est cependant pas sans responsabilité. Donner son argent ne le dispense pas de s'intéresser à la manière dont le financier va accomplir sa mission : Quelle politique ? Quelles orientations ? Quelles priorités ? Quelle cohérence d'action ? Quel partenariat ? Quel bilan financier ?

## 6. ATELIER – DEBAT

### Discernement : DONNER DU SENS A SON DON



#### *Le marché du don*

Il faut entendre cette perplexité des tous les gens de bonne volonté... Le don étant devenu un marché comme tous les autres : nous recevons tous dans nos boîtes aux lettres des appels au don : handicap international, Ordre de Malte, Amnesty International, Secours Catholique, Orphelins d'Auteuil, CCFD, ... certains de ces courriers sont accompagnés de lettres timbrées pour la réponse, d'autres de photos ayant pour but de nous émouvoir, parfois de grains de mil ou autre petits cadeaux... Nous avons tous encore dans les yeux l'énorme vague déferlant sur les côtes de l'île de Benda Aceh le 26/12/04. A quel organisme fallait-il donner ? Quel était le plus crédible ? Le plus efficace ? Le plus rapide ?... Je défie quiconque de le savoir ?

La collecte de Carême du CcfD subit cette « concurrence sur le marché du don ».

- Quelle sera notre éthique en la matière dans les années à venir : en terme de mailings... recherche de parts de marché... positionnement concurrentiel... communication ?
- Quelle sera notre positionnement vis-à-vis d'autres organismes 'Eglise qui font « légitimement » leur propre recherche de fonds ?
- Quelle sera notre participation pour aider les gens de bonne volonté à discerner ce qu'il convient de faire... à décider ce qu'il faut qu'il fasse, en conscience pour « donner » ?



*Pour donner du sens à son DON, quelles sont, parmi les questions ci-dessous :*

- *les plus intéressantes ?*
- *celles qui vous semblent inutiles ?*
- *celles que vous ne comprenez-pas ?*
- *celles qui manquent ?*

① Est-ce que je peux dire que j'ai *un cœur qui voit* ? Si oui qu'est-ce que je vois ? Avec qui (ou comme qui) je regarde le monde qui m'entoure : un personnage biblique... un prophète d'aujourd'hui...

② Ai-je conscience d'avoir beaucoup reçu ? Est-ce que le don que je vais faire a quelque chose à voir avec ce que j'ai moi-même reçu ?

③ Comment puis-je « habiter » le don que j'envisage de faire ? En quoi le don que je fais m'engage-t-il personnellement et comment ?

③ Est-ce que le don que je voudrais faire prendra sur mon « nécessaire » ou sur mon « superflu » ? Ai-je déjà pensé donner quelque chose de ce qui me semble « nécessaire » ? Est-ce raisonnable ? Possible ?

④ Qu'est-ce qui me motive le plus : Désir de partage ? Solidarité ? Nécessité ? Evidence ? Honte des écarts entre riches et pauvres ? Culpabilité ? Indignation ? Pitié ? Appel intérieur ? Démarche spirituelle ? Restitution de ce que je considère être un dû ? Question de justice ?

⑤ Quoi qu'il en soit de tous les sentiments mêlés qui peuvent m'habiter, donner et recevoir, partager, échanger, restent des actes difficiles à vivre que l'on soit du côté de celui qui donne ou de celui qui reçoit. Qu'est-ce qui me paraît le plus difficile du côté de celui qui donne ? du côté de celui qui reçoit ?

⑥ De qui est-ce que je veux me rendre proche (qui est mon prochain ?) : les malades... les chômeurs... les enfants... les handicapés... les orphelins... les pays en guerre... ceux qui ont faim... les prisonniers... les habitants de tel ou tel pays...

⑦ Suis-je le « pauvre » de quelqu'un ? Suis-je le « bienfaiteur » de quelqu'un ? Comment comprendre « Heureux les Pauvres... » !?

⑧ Quelle forme pourrait prendre le don que je vais faire : Argent... Temps... Compétence... Savoir... Amitié... ?

⑨ Est-ce que je préfère donner à un organisme ou de la main à la main ? Une fois par an (pendant le carême) ? Plusieurs fois par an ? En réponse à un appel urgent spontanément ou de façon plus réfléchie ? Ponctuellement ou par prélèvement automatique ?

⑩ Quelle relation suis-je prêt(e) à engager avec le destinataire du don : Le connaître ? Entrer en relation personnelle avec lui ? Déléguer la relation à un organisme en qui j'ai confiance ?

### **Corinthiens : 9 – 6 à 15 - Bienfaits du partage**

Rappelez-vous ceci : Qui sème peu, récolte peu ; mais quiconque sème beaucoup récolte beaucoup. Chacun doit donc donner selon ce qu'il a décidé. Ne donnez pas avec regret ou parce que vous vous croyez forcés. Dieu aime celui qui donne avec joie. Et il est dans son pouvoir de vous donner plus que vous n'avez besoin ; ainsi, vous aurez toujours ce qu'il vous faudra et il vous restera des biens pour faire du bon travail. C'est ce qui est écrit : « Il donne généreusement aux pauvres. Sa fidélité à Dieu demeure pour toujours ». Dieu donne au laboureur la semence et le pain qui le nourrit ; il vous donnera à vous aussi toute la semence nécessaire ; il la fera pousser et multipliera les fruits de votre générosité. Enrichis de toutes manières, vous pourrez vous montrer généreux en tout temps et vos dons feront monter vers Dieu à travers vous toutes sortes de remerciements. Le service que vous allez rendre au peuple de Dieu ne sera pas seulement un secours, il sera l'occasion pour lui de manifester sa reconnaissance à Dieu

### **Proverbes africains**

- ❖ La main de celui qui donne est toujours au dessus de celle qui reçoit.
- ❖ L'aide sans effort personnel est comme une nivaquine avalée sans eau.

## Chapitre 2. DONNER

**Un don totalement gratuit**, consisterait à « donner la possibilité de donner ». C'est exactement ce qu'avait proposé l'Abbé Pierre à Georges Legay qu'il sauve du suicide, en 1949 en lui demandant de l'aider au service des autres !

**Faire appel au don...** relève de cette même dynamique : inviter à donner pour que d'autres puissent à leur tour donner et inviter à donner et ainsi de suite. On ne sait plus qui des uns et des autres reçoit plus qu'il ne donne ou donne plus qu'il ne reçoit...

### 1. ATELIER – DEBAT

**DONNER A QUEL PRIX ? UN CHOIX DE VIE ? UN COMBAT ? UN APPEL ?**



*On remet aux participants les encadrés seulement, les autres éléments des pages suivantes sont destinées à l'animateur afin de lui permettre d'alimenter si besoin le débat...*

## → Donner : à quel prix ?

### Faut-il toujours donner ?

- Y aurait-il des circonstances où il serait préférable et sage de renoncer purement et simplement à donner, tout comme il pourrait être préférable et sage de refuser de recevoir un don ?
- Comment et à quelles conditions peut-on espérer la disparition des relations « donateur-bénéficiaire » pour trouver des relations d'égal à égal ?

### *Donner de manière « juste »*

La proportionnalité : Dans ses travaux Alain Caillé (anthropologue) parle très justement d'une « inconditionnalité conditionnelle ». Il explique que le don devrait être proportionnel à la demande et conforme aux possibilités du donateur. Il est donc très important de réfléchir à quelles sont nos possibilités ? Que puis-je donner ?

### *Juste avec soi-même : la proportionnalité...*

Nous nous sentons parfois coupables d'avoir tout ce qu'il nous faut quand, à côté de nous, d'autres n'ont rien à manger, ne peuvent pas se loger, étudier, circuler librement... Ceci dit, chacun à ses problèmes (économiques, familiaux, personnels...) et notre premier devoir consiste à gérer nos biens et notre argent en « bon père de famille ». Ainsi « faire un don » ne peut se faire sans être d'abord juste avec soi-même...

### *Juste avec les autres : renoncer à donner...*

- Si le don ne correspond pas à de réels besoins,
- Si le don oblige (pousse) à improviser un action,
- si le don épuise plus qu'il ne met en route,
- si le don est déconnecté de toute relation,
- si le don est contraignant aliénant ou humiliant.

### *Juste dans le sens d'échange et de justice...*

Si vous refusez le « café » que veut vous offrir une famille très pauvre au fin fond de l'Amérique du Sud, de l'Asie, de l'Océanie, ou d'Afrique... vous mettez en lumière que la misère c'est ne plus pouvoir donner, c'est-à-dire ne plus trouver en face de soi le moindre « recevoir ».

Viser l'autonomie de gestion et de décision des personnes que l'on veut "aider". Cette vision nous provoque à entrer en relation de « partenariat » qui implique la disparition progressive de la relation « donateur-bénéficiaire » pour y substituer une logique d'échange. Ainsi, l'aide n'est plus seulement transfert d'argent, elle peut devenir amitié confiante, féconde et durable, collaboration dans une même cause...

**Le don totalement gratuit est-il possible ?** Qui dit don dit gratuité. Un don totalement *gratuit* (sans contrepartie, sans attente de retour, sans dette, sans domination, sans pression, sans obligation...) est-il possible ? On peut se demander si la recherche de réciprocité/relation ne risque pas de venir pervertir le don, dans la mesure où celui qui donne reste en attente de quelque chose ?

**Le don caractéristique de toute société...** L'ethnologue Marcel Mauss a montré que le don = *l'échange de cadeaux totalement symbolique*, est un facteur d'équilibre social. Des groupes sociaux ou des personnes échangent : politesses, festins, rites... simplement pour gagner la bienveillance de l'autre, pour ne pas perdre la face, pour « rendre ».... Le don à strictement parler est « impossible »...

**Echange :** Cet échange de don peut ainsi se faire sans pression, sans obligation de retour. Un échange qui n'est pas réciprocité du "donnant-donnant". Celui qui a donné ne reçoit pas nécessairement l'équivalent, il reçoit autre chose, autrement...

**Relation :** donner permet d'entrer en relation. Et aujourd'hui, nous faisons bien souvent l'expérience que donner de l'argent est plus facile que d'entrer en relation... Il faudrait pouvoir envisager de partager davantage encore : pouvoir, savoir, relations, honneur... jusqu'à se compromettre pour les autres... donner sa vie...

## ➔ Donner : un choix de vie ?

### Changer de mode de vie ?

Dans son livre « Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence » Maurice Bellet fait les suggestions suivantes : *Réduire à fond la consommation de tout : de nourriture, de médicaments, d'excitants, d'essence, d'images, de parolotes. Limiter férocelement la télé, plus largement tous les véhicules d'images, sons, mots, qui finissent par tuer le regard et la parole. Exterminer la publicité, ce culte obscène des envies. La remplacer par une information objective et sévère... Au bout du compte est-ce possible de se priver pour donner ? Est-ce que donner/partager peut se faire en prenant sur ce qui nous est « nécessaire » ? Est-ce raisonnable ? envisageable ? à quelles conditions ?*

### Point de vue plus économique

Nos sociétés du Nord vivent selon un double principe : le principe technologique, tout ce qui est possible nous le ferons ! le principe économique, tout ce qui nous fait envie nous l'aurons ! Ces deux principes se multiplient à l'infini grâce à notre consommation ! Ainsi les acteurs de l'économie dépensent des trésors d'ingéniosité pour tout mettre à notre portée ou plus exactement à la portée de notre ligne de crédit virtuelle tout le temps, jour et nuit. ... Ils ont, ou tendent à avoir, la fonction d'instance suprême. Ce qui se traduit par la toute puissance de l'économie... Ce développement illimité a des effets pervers qui prennent des proportions destructrices et, perversion majeure, il est interdit, impossible, d'oser s'en apercevoir !

*Invitation : plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence Maurice Bellet – Bayard 2003*

### Point de vue plus politique

« Le décisif service que les pays riches peuvent rendre aux pays pauvres est de changer leurs richesses et de leur offrir d'abord, par leur exemple, un autre modèle de développement. Que les peuples nantis cessent de faire désirer aux plus démunis leur genre de vie comme le seul avenir qu'il faille chercher... »

*Colloque Kinshasa 2-8 mars 2003*

*La pauvreté religieuse dans un contexte de misère. Père Ghislain Ndonji, ofm.*

### Point de vue plus spirituel

« Réfléchissez au témoignage précieux que peut rendre à l'Evangile un modèle ou un style de vie simple et austère à tous les niveaux : au niveau personnel (le minimum d'objets), au niveau communautaire (économie et pas trop de confort) et au niveau institutionnel (ne s'appuyant pas sur de vastes propriétés, de lourds investissements, des entreprises prestigieuses). (...) finalement, la pauvreté et la simplicité de vie, si la charité les anime, nous procurent une réalité de grande valeur : la solidarité !" *Pedro Arrupe dans Ecrits pour évangéliser - page 534*

**Qui est mon prochain de préférence ?** la personne la plus proche de moi et/ou la plus lointaine ? la plus connue et/ou anonyme ? Qui fait la une des journaux et/ou dont on parle peu ? Que je trouve sur mon chemin et/ou que je ne rencontrerai jamais ? Qui me ressemble et/ou qui m'intrigue dans son étrangeté ? Qui me touche ou m'émeut et/ou pas nécessairement ? Le plus nécessaire/pauvre à mes yeux et/ou pas nécessairement ?

### Un amour préférentiel pour les pauvres...

Après avoir assuré ses besoins, et les besoins de ceux dont nous avons la charge et autres engagements envers les provinces ou communautés qui ne sont pas autonomes, le surplus « appartient » aux pauvres. Mettre son argent dans un « pot commun » par l'intermédiaire d'un organisme peut permettre de rejoindre des régions, des populations, qui échappent aux relations privilégiées ou aux réseaux et circuits de financements habituels. Il s'agit alors de donner en abandonnant la maîtrise du don : dans ce cas les donateurs et les bénéficiaires n'entrent pas en contact direct les uns avec les autres. Le choix des bénéficiaires est délégué à quelqu'un d'autre (organisme et intermédiaires). On entre ainsi dans une relation de confiance. Cela donne un sens particulièrement fort à la démarche du donateur qui renonce à toute forme de pouvoir, de reconnaissance et d'honneur...

## → Donner : un combat ?

**Combat pour des « justes » motivations :** Fraternité ? Se reconnaître d'une même humanité ? Nécessité ? Evidence ? Honte ? Culpabilité ? Indignation ? Etre juste ? Pitié ? Peur ? Paternalisme ? Reconnaissance sociale ? Indignation ? Compassion ? Emotion ? Bonne conscience ? Quoi qu'il en soit de tous ces sentiments mêlés qui peuvent nous habiter, donner et recevoir, partager, échanger, sont des actes difficiles à vivre que l'on soit du côté de celui qui donne ou de celui qui reçoit...

- Se reconnaître d'une même humanité

La première approche du don prend souvent la forme d'une pièce donnée au mendiant dans le métro ou dans la rue (aumône) : c'est un geste de compassion ou d'émotion, sans avenir, sans relation, qui ne prétend rien changer, et ne poursuit aucune efficacité particulière. L'aumône devient une « manière de parler » et de se reconnaître de la même humanité...

- La pitié

C'est une réaction immédiate, spontanée, comme après un choc. Par exemple quand on apprend que quelqu'un a pu mourir de froid ou de faim... l'imagination capitule ; l'impuissance remonte au cœur mêlée de honte et de révolte.

- La peur

Peur de devenir soi-même pauvre... le terme "nouvelles pauvretés" correspond à une prise de conscience. L'expression suggère que le phénomène n'est plus limité à une certaine catégorie de population. "Personne n'est à l'abri" entend-on dire parfois. La pauvreté se retrouve assimilée à la maladie qui frappe en aveugle. Peur des pauvres eux-mêmes. Leur différence crée un malaise. On peut donc, en les aidant, vouloir au moins confusément réduire cette différence et/ou se protéger.

- L'indignation

Le tiers-monde et le quart-monde, comme le tiers-état sous l'ancien régime réclament justice. Même si les idéologies ne font plus recettes les idéaux demeurent. Les pauvres sont pour les uns les créanciers du "droit au logement", "du droit à la santé", "du droit à un revenu suffisant", "du droit à l'alimentation"... et pour d'autres des imposteurs ou des paresseux qui ne veulent pas travailler, profitent largement du système... pendant que "nous" payons nos impôts !

- La bonne conscience

Le donateur attend souvent, de fait, une appréciation positive de son geste. Cette motivation est à rapprocher de celle des entreprises qui se lancent depuis quelques années dans le mécénat humanitaire. L'aide aux pauvres permet d'acquérir une image enviable... à laquelle vient souvent s'ajouter la gratitude des bénéficiaires.

- La culpabilité

Pourquoi lui et pourquoi pas moi ? Ai-je vraiment mérité les avantages dont je jouis ? Ne serai-je pas puni un jour ou un autre, d'une manière ou d'une autre, en ce monde ou dans l'autre, si je ne fais pas un effort pour rétablir un peu l'équilibre ?

L'aide accordée peut alors prendre confusément valeur de réparation et aussi d'assurance contre un retour de fortune ou d'avance sur la facture qu'il faudra bien payer au jour du jugement...

- La honte...

Le discours type adressé aux usagers des transports en commun par ceux qui font la manche dans les pays "développés" illustre bien la diversité et l'enchevêtrement des motivations susceptibles d'être mises en œuvres : *"Mesdames et messieurs, bonjour. Pardon de vous déranger. Je ne suis pas un voleur ni un paresseux. Mais j'ai malheureusement perdu mon emploi. Je n'ai plus aucune ressource et plus de domicile fixe. Alors je fais la manche pour vivre et pour nourrir mon enfant de quatre ans. Mendier, ça ne me plaît pas. Mais je préfère ça plutôt que de voler, parce que je veux rester honnête. Alors je vous demande du travail, si vous pouvez m'en donner, ou une petite pièce pour manger et pour rester propre, ou un ticket-restaurant si vous en avez, ou simplement un sourire. Je vais maintenant passer parmi vous. Davance merci et je vous souhaite à tous une excellente journée"*. On retrouve là, sous

une humilité qui encourage le paternalisme, l'appel à la pitié (l'enfant qui a faim) et à l'indignation (devant un licenciement qui a brisé une vie), une peur suscitée indirectement (dans ma situation je pourrais voler...) et enfin la promesse d'une reconnaissance sociale.

**Combat pour la Justice** : Donner de l'argent ne suffit pas ! Il faut que justice soit rendue. Le don ne peut se passer de la justice à rendre, pas plus d'ailleurs qu'il ne doit excuser les paresse humaines. Travailler sur les causes structurelles de la pauvreté est une démarche collective et politique qui s'impose souvent. Nous pouvons inviter d'autres à s'y engager. Le don peut prendre différentes formes : Concrètement quel types d'engagement peut-on envisager pour soi-même, proposer à d'autres... ?

### **Faire œuvre de justice**

La solidarité nous fait quitter la mentalité d'assistance pour entrer dans un esprit de justice, d'équité et de fraternité. Nous sommes alors en position de recevoir et d'apprendre des autres, nous perdons peu à peu de notre suffisance de riche. Le geste du don n'est plus un acte condescendant mais il devient un geste d'égal à égal...

Donner quelque chose de soi-même : donner de son temps, se tenir aux côtés de celui qui souffre, céder de ses propres forces pour que l'autre puisse grandir, pour grandir ensemble. S'engager pour la Justice et la Paix...

### **→ Donner : un appel ?**

*Pour un temps personnel plus spirituel*  
**Heureux les pauvres !**

### **2e Lettre de Paul aux Corinthiens chapitre 8 verset 9 :**

« Vous connaissez en effet la générosité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous enrichir de sa pauvreté. »

### **A propos du vœu de pauvreté dans la vie religieuse (extraits) :**

- La pauvreté choisie librement, conduit à marquer une rupture à l'égard de toute richesse poursuivie pour elle-même : elle nous met souvent en contradiction avec les options de nos contemporains. Nous refusons de nous laisser prendre par la recherche de la richesse, des honneurs, du pouvoir, prêts à supporter avec le Christ pauvre, dénuement, oppositions et humiliations.
- Ainsi la pauvreté nous rend attentifs à tous ceux qui, à travers le monde, sont démunis et écrasés par l'injustice. Elle nous rend disponibles pour lutter contre toute misère avec ceux qui refusent que la richesse asservisse ou éblouisse l'homme. Elle nous fait choisir exclusivement, pour notre action, les moyens qui respectent la personne humaine et l'aident à trouver sa liberté

## 1. DIEU A DONNE SON FILS

*Intervention inspirée d'un article de Geneviève Comeau, Théologienne*

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3,16) : qu'en est-il de ce don de Dieu ? Comment l'accueillir ? Peut-être y a-t-il plusieurs strates de méfiance, de soupçon, ou au moins de questions, à traverser, pour l'accueillir... Le don de Dieu serait-il un don qui étouffe l'homme ? Car un don peut être perçu comme étouffant, encombrant, comme s'il nous réduisait à être l'objet de la charité divine...

### I. LA DISCRETION DU DON DE DIEU SAUVEGARDE LA LIBERTE

Or Dieu Se cache et Se donne tout à la fois. Le « se cacher » de Dieu est la possibilité de réception du don. Dieu se fait discret pour que l'être humain puisse accueillir librement le don. « En vérité, tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël Sauveur » (Isaïe 45,15). La tradition de l'Eglise a toujours médité sur cet aspect caché. Par exemple Pascal, qui dit que Dieu se manifeste de façon cachée, dans un état intermédiaire entre obscurité et lumière, une semi-obscurité, qui n'impose rien mais respecte la liberté du cœur.

Dans le don de Dieu, il y a un retrait, une discrétion. Ce retrait est la distance nécessaire pour que s'exerce la liberté. Il est aussi l'ouverture d'un chemin. Dans les relations interpersonnelles, se donner soi-même totalement, sans ce retrait, serait de l'ordre de l'illusion, ou pourrait conduire à un étouffement insupportable. Je cite un passage de Jean Grosjean, poète contemporain qui a commenté l'Evangile selon saint Jean dans un beau livre *L'ironie christique*, et qui évoque à sa manière ce retrait (p.31) :

**Jean Grosjean, *L'ironie christique*, p.31**

*"Jean a su nous transmettre les intonations singulières d'un Messie qui parle à chacun en intime sans jamais laisser oublier qu'il est le Seigneur. Sa profonde amitié qui est à la fois discrète et joyeuse garde toujours de quoi froisser, comme s'il ne voulait pas nous laisser l'apanage de la maladresse [...] A moins que l'amour, ne serait-ce que par pudeur, ne puisse pas ne pas blesser, afin de maintenir entre les personnes la distance par laquelle il existe."*

Le retrait, la discrétion, la dimension cachée au cœur du don de Dieu :

- **sauvegarde la liberté humaine.** C'est aussi le sens de ce que nous lisons dans l'hymne de Phi 2.. le dépouillement et l'abaissement du messie-serviteur sont une sorte de retrait hors de la toute puissance, d'une manifestation de la gloire qui s'imposerait à nous. le dépouillement et l'abaissement du serviteur nous laissent la liberté de croire, et de l'aimer (car on n'aime pas par force ni par obligation). liberté de la foi et de l'amour.
- **sauvegarde le mystère.** Le don de Dieu n'épuise pas le mystère. Mais qu'est-ce que le mystère ? A distinguer de l'énigme : elle sera résolue un jour, à cause de l'autonomie des sciences. L'énigme est provisoire, le mystère résiste, car il est de l'ordre de l'horizon, de l'inépuisable. Il est même ce qui ouvre la raison humaine à un horizon toujours plus grand.

Dans ses *Lettres de captivité*, Bonhoeffer a parlé de ce retrait de Dieu. Il en parle même en terme d'abandon : l'abandon sur la croix. Sur la croix, Dieu ne s'impose pas, Il laisse l'homme libre ; plus encore, Il lui fait comprendre qu'Il ne veut pas l'aider par des miracles...

**Lettre à Eberhard Bethge, 16 juillet 1944,**

**Résistance et soumission, Labor et Fides, 2006, p.431-432**

*« En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre comme des êtres qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Mc 15,34 !) Le Dieu qui nous fait vivre dans le monde, sans l'hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu, sur la croix, se laisse chasser hors du monde. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. Mt 8,17 (après des guérisons de malades, l'évangéliste commente "pour que s'accomplisse ce qui avait été dit*

*par le prophète Isaïe : Il a pris sur lui nos infirmités et s'est chargé de nos maladies) indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et sa souffrance ! Voilà la différence décisive d'avec toutes les religions. La religiosité de l'être humain le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde, Dieu est le deus ex machina. La Bible le renvoie à la faiblesse et à la souffrance de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. Dans ce sens on peut dire que l'évolution du monde vers l'âge adulte, faisant table rase d'une fausse représentation de Dieu, libère le regard de l'homme pour le diriger vers le Dieu de la Bible qui acquiert sa puissance et sa place dans le monde par son impuissance. »*

Il ne faut pas se méprendre sur ce texte : ce n'est pas une exaltation de la croix, de la souffrance, et de l'impuissance de Dieu. Mais c'est une purification du regard : quelle représentation de Dieu avons-nous ? En quel Dieu croyons-nous ? Le Dieu de la religiosité est un *deus ex machina*, un Dieu-Zorro qui intervient au dernier moment pour tout résoudre, un Dieu bouche-trou à nos problèmes, un Dieu pour des gens qui ne sont pas 'majeurs'.

*Toujours avec Phi 2 : le Christ ne "saisit pas comme une proie", ne fait pas le jeu de ces images dans lesquelles nous pouvons toujours avoir tendance à nous réfugier, comme pour fuir la réalité de notre propre dépouillement. Ce à quoi nous avons parfois la tentation de nous raccrocher, le Christ l'abandonne, s'en défait, et nous invite à nous en dépouiller avec lui. Il nous invite à opérer cette conversion des images de Dieu : reconnaître Dieu comme homme, le contempler comme serviteur – dès la crèche.*

Or Bonhoeffer souhaite que les chrétiens se comportent comme des gens 'majeurs' dans un monde 'devenu majeur', c'est-à-dire un monde qui a pris conscience de son autonomie. Pour Bonhoeffer (comme pour Vatican II 20 ans plus tard !), l'autonomie des réalités terrestres est une bonne chose, voulue par Dieu Lui-même. Le Créateur n'est pas un concurrent de sa création : Il nous veut libres et debout devant Lui. Le Dieu de la Bible est un Dieu pour gens adultes, qui ne nous donne pas des solutions à nos problèmes, mais qui ne nous donne que Lui-même ! et c'est assez pour nous... Bonhoeffer souhaitait que l'on se tourne vers Dieu non seulement quand ça ne va pas... mais aussi et surtout dans les moments de joie et de plénitude. La croix du Christ est faiblesse et impuissance par rapport à nos rêves de protection. Mais elle est aussi force, et Bonhoeffer parlait du Christ comme « centre de la réalité ». Le retrait de Dieu est ce qui nous permet de recevoir son don de façon libre et adulte.

Quant à Etty Hillesum, elle vit une grande confiance en Dieu source de la vie (elle emploie la métaphore d'être « dans les bras de Dieu ») et en même temps, à cause de cette confiance sans doute, elle vit une grande attention à la détresse des gens. Elle parle de trouver « un toit » pour Dieu dans le cœur des gens qu'elle rencontre ; elle désire prendre soin de Dieu dans cette époque fort troublée, et elle reçoit de Lui une tendresse qui résiste à toute douleur, tout en s'ouvrant à toute douleur humaine. Cela peut nous faire réfléchir à nos images et représentations de Dieu : pour elle Dieu n'est pas le tout-puissant qui intervient tout d'un coup dans le cours des affaires humaines, tel un *deus ex machina*... Il est le Dieu qui lui donne la force de résister intérieurement à la haine et à la peur ; mais rien n'est gagné d'avance : il faut prendre soin de Dieu, entretenir la relation avec Lui...

**Etty Hillesum (septembre 1942, p.208)**

*« Comme elle est grande, la détresse intérieure de tes créatures terrestres, mon Dieu. Je te remercie d'avoir fait venir à moi tant de gens avec toute leur détresse. Ils sont en train de me parler calmement, sans y prendre garde, et voilà que tout à coup leur détresse perce dans sa nudité. Et j'ai devant moi une petite épave humaine désespérée et ignorant comment continuer à vivre. C'est là que mes difficultés commencent. Il ne suffit pas de te prêcher, mon Dieu, pour te mettre au jour dans le cœur des autres. Il faut dégager chez l'autre la voie qui mène à toi [...] Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes. J'entre, j'erre à travers des couloirs, des pièces : dans chaque maison l'aménagement est un peu différent, pourtant elles sont toutes semblables et l'on devrait pouvoir faire de chacune d'elles un sanctuaire pour toi, mon Dieu. Et je le te promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maisons possible. C'est une image amusante : je me mets en route pour te chercher un toit. Il y a tant de maisons inhabitées, où je t'introduirai comme invité d'honneur. »*

Elle en viendra à dire : c'est à nous de t'aider, mon Dieu, et non l'inverse... Dieu est impuissant sans le secours de l'homme. Ce n'est pas tout à fait la même tonalité que chez Bonhoeffer ; la foi en la Passion et la Résurrection du Christ produit un peu autre chose en lui...

## II. LA FECONDITE DU DON DE DIEU

Autre question à traverser : Le don de Dieu est-il un don qui oblige à donner à son tour ? Dans ce cas, nous sommes dans le modèle marchand de l'équivalence. Dans certains types de relations, on se hâte de rendre ce qu'on a reçu, de manière à « être quitte ».

Or le don de Dieu ne relève pas de la logique de l'équivalence, mais de celle de la surabondance. Sur la Croix, le don de Dieu en Jésus Christ est gratuit –mais d'une grâce qui coûte, dirait Bonhoeffer, non d'une grâce bon marché...

En Jésus Christ le don de Dieu est définitif, sans reprise possible, quelle que soit notre réponse. Cet aspect se dit dans le « une fois pour toutes » de l'épître aux *Hébreux* : « nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus Christ, faite une fois pour toutes » (*Heb.10,10*).

En son Fils Dieu nous a tout donné. Le Fils s'est livré sans reste. C'est une invitation pour les disciples à faire de même, à donner sans retour sur soi. Cf. le Sermon sur la montagne : *Matthieu 5,43-48* :

*"Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs. Ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait."*

Quel est le lieu à partir duquel nous pouvons vivre ce mouvement de surabondance, et non d'équivalence ? C'est la place du fils : il s'agit d'être ainsi les fils et filles du Père céleste, comme le Fils unique JC. La place du Fils ? : Accepter de "descendre", accepter de recevoir. Ne rien retenir jalousement, pour laisser Dieu se donner à nous.

Mais ... rêver d'un don sans retour, n'est-ce pas une utopie ? Cette question agite non seulement les chrétiens, mais aussi tous ceux, philosophes et sociologues, qui réfléchissent aujourd'hui à la place du don dans une vie humaine.

Certains pensent que le véritable don est le don qui se veut sans retour. D'autres, comme Jacques Godbout (*Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Seuil, 2007), dénoncent les effets pervers d'un don qui se voudrait sans retour. Un tel don serait une négation du receveur, dit-il, et serait incomplet ; car il dénierait à l'autre sa capacité d'entrer dans la danse et de donner à son tour. Un don qui se soucie d'autrui est un don qui « reconnaît l'autre dans sa capacité de donner » (p.365). « Donner, c'est prendre et assumer le risque de la relation » (p.366).

Du point de vue de la foi chrétienne : Nous ne sommes pas dans un don qui se veut unilatéral, mais plutôt dans un don qui porte fruit. Cf. la parabole des talents, qu'on peut méditer (*Matthieu 25,14-30*). Dieu a le souci du destinataire, et suscite sa capacité à donner à son tour.

Un théologien protestant, Jean-Daniel Causse, a réfléchi au « don premier » que tout être humain reçoit, le don de la vie, et à la manière de lui faire porter fruit (alors que certaines personnes sont dans une logique de la « mauvaise dette » vis-à-vis des parents ou autres donateurs) :

**Jean-Daniel Causse, *L'instant d'un geste. Le sujet, l'éthique et le don*, Labor et Fides, 2004, p.38-39**  
*« La vie humaine se trouve référée à un don inaugural et irrécusable qui fait exister l'être [...] La possibilité inouïe de devenir sujet suppose d'en avoir été originellement l'objet en ayant été précédé [...] Le don premier est d'offrir à un enfant de vivre d'une vie qu'il ne doit pas puisqu'elle est un don reçu. La psychanalyse se trouve, dans la clinique, sans cesse confrontée à la question de la dette qui construit souvent une incapacité à croire vraiment au don comme don et à la possibilité d'en faire l'assise d'une libre puissance d'être. [...] La vie est un don et non un dû. Reçue, on ne la doit pas, mais elle continue à se donner par nous. L'homme est appelé à naître, à vivre et à mourir dans le monde, sans rien devoir de la vie à ses parents, sans non plus se hausser au-dessus de lui-même et des autres, sans vouloir se glorifier ou réformer les autres, sans accuser et sans se prendre pour une victime. Il est appelé à vivre et à mourir sans raison, sans justification, par grâce. Cela ne signifie pas que la notion de dette soit simplement récusée, mais qu'elle trouve une autre orientation. [...] Le malheur vient toujours de ce que l'on paie la dette en renonçant à exister soi-même comme sujet de parole, comme si le don offert d'une main était repris de l'autre. Que la dette soit symbolique veut dire au contraire*

*qu'elle se solde en se tournant vers l'avant, vers un avenir ouvert et donc en existant comme sujet de sa propre parole. Il ne s'agit pas de rendre ce que l'on a reçu –telle est la mauvaise dette- mais de l'utiliser, de le faire fructifier pour soi-même et pour d'autres et d'en faire une histoire nouvelle. » "La vie est un don et non un dû. Reçue, on ne la doit pas, mais elle continue à se donner par nous."*

Il y a bien sûr toutes nos résistances à recevoir le don de Dieu et à le laisser porter fruit en nous. Cf. la suite du texte de Jean 3 : « *Tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque en effet commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables, mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu* » (v.19-21).

Dieu désire que son don soit reçu et porte fruit en nous. Mais que se passe-t-il quand ce n'est pas le cas ? ... Dieu Se donne aussi en pure perte, comme la semence qui tombe sur les cailloux du chemin. Dieu a le souci de notre réponse, mais Il ne calcule pas son don en fonction de notre réponse escomptée.

### III. LE DON EN PURE PERTE

Un texte de Balthasar, dans *La Gloire et la Croix*, (tome 3 « Théologie », vol.2 « Nouvelle alliance », chapitre 3 « La parole et la chair ») va nous aider à méditer sur don de Dieu en pure perte. Balthasar part de l'hymne de Phil.2, où le Christ, se dépouillant, revêt la forme d'esclave (*morphè doulou*), c'est-à-dire l'absence de forme, pour se laisser former, façonner par Dieu. Le Christ se donne lui-même, se livre lui-même, à tel point que la parole devient silence au moment de la Passion. Balthasar développe la métaphore du « gaspillage » -qui est une forme de surabondance : gaspillage de la multiplication des pains où il reste plein de paniers, gaspillage des litres de vin à Cana...

#### ***Urs Von Balthasar, dans La Gloire et la Croix,***

*tome 3 « Théologie », vol.2 « Nouvelle alliance », chapitre 3 « La parole et la chair »*

*« D'après l'hymne [Phil.2], le dépouillement, ou kénose, est le renoncement à la morphè théou, à la forme de Dieu. Pourtant l'hymne ne présente pas l'Incarnation comme l'assomption de la forme d'homme, mais expressément comme l'assomption de la morphè doulou, de la forme d'esclave ; or l'esclave n'a aucune forme propre, il doit, dans une pure obéissance, assumer la forme que lui impose son maître [...]*

*Informe dans son apparence extérieure, l'existence de Jésus a quelque chose du gaspillage qui traverse, comme un leit-motiv, tant de ses paraboles : gaspillage de la semence dispensée avec insouciance, qui tombe sur le chemin, sur la pierre, dans les épines, et seulement pour une petite part dans la bonne terre (Mt 13,4s) ; du champ où on laisse pousser l'ivraie (Mt 13,24s) ; des ouvriers non embauchés (Mt 20,1s) ; du festin préparé et dédaigné (Mt 22,1s). Le même gaspillage éclate dans les miracles de la multiplication des pains et de l'eau changée en vin. De plus, à mesure que Jésus s'engage, la résistance humaine grandit aussi, si bien que, humainement parlant, toute perspective de succès, tout espoir de réaliser la mission diminue de plus en plus ; celui qui agit se voit rangé sous la loi générale selon laquelle « il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » (Lc 13,33). Cette loi générale, à laquelle seront soumis aussi les disciples (Jn 16,1s), s'exprime d'un mot : en vain. « Ils me haïssent sans raison » (15,25). A la gratuité de la haine correspond l'absence d'apparence (que le monde ne supporte pas) de celui qui s'est dépouillé, pour se laisser façonner et remplir uniquement par Dieu. [...]*

*Il faut voir maintenant comment Jésus expose son autorité et sa mission dans la pauvreté (ou dans l'obéissance), laissant toute son existence sans forme et par là sans parole (en tant que « chair ») se livrer jusqu'au suprême abandon, pour qu'elle puisse en sa totalité, y compris le sein maternel et le tombeau, prendre, entre les mains de Dieu, la forme de la « parole de Dieu ». [...]*»

C'est un texte dense et métaphorique qui nous dit comment Dieu est prêt à Se donner Lui-même, même si son don n'est pas reçu : dans une surabondance qui va jusqu'au gaspillage, "en vain".

*Pour conclure, je dirai que Dieu a pris le risque de la relation en nous donnant son Fils. Comment allons-nous poursuivre la relation ? Le don de Dieu est vie, et Il fait vivre. Il nous apprend à accueillir et à désirer, Il étire notre âme pour qu'elle accueille et désire toujours davantage. Il nous apprend à rendre grâce, et à entrer librement dans un mouvement de don, de surabondance. Il nous appelle à porter fruit.*

## 2. LE DON ET LA GRATUITE DANS LA BIBLE

### La gratuité du don

#### ***Le don signe de liberté***

Le plus souvent on voit en lui un signe de liberté, car on n'est libre que dans la mesure où l'on est capable de donner, sans compter. Par ailleurs, en désacralisant l'argent il permet d'entrer dans le monde de la gratuité et de la beauté, le don empêche de se laisser prendre au piège d'un monde que l'on n'envisagerait que sous le seul mode de la rentabilité et de l'efficacité. Donner libre...

#### ***Donner de manière folle***

C'est pour cela qu'il faut donner, et même parfois de manière folle et irraisonnable. On le voit dans le geste de Marie-Madeleine qui dépense l'équivalent de 300 journées de travail d'un ouvrier agricole pour parfumer les pieds de Jésus-Christ.

#### ***On n'aura jamais fini de donner***

Dans l'Ancien Testament lutter contre la pauvreté c'est lutter contre les causes de la pauvreté. Jésus nous dit qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous. C'est un combat sans fin parce qu'on ne parvient jamais à l'égalité. Il faut toujours rappeler que la pauvreté est un mal à combattre, ce n'est pas un idéal.

#### ***Le don signe d'unité : un seul Corps dans le Christ***

A la base de la communion des premiers chrétiens, il y a donc un acte de conversion et de foi. De ce fait, la mise en commun des biens est l'expression concrète de l'unité profonde qui lie les croyants au Christ Ressuscité, de sorte qu'ils forment un seul corps dans le Christ. A ce fondement essentiel, l'adhésion au Christ, s'ajoute une motivation qui lui est intrinsèquement liée : "pour qu'il n'y ait pas de pauvres parmi vous !"

#### ***Le sens de l'offrande Eucharistique***

Enfin dans un autre domaine, il faudrait retrouver le sens de l'offrande durant les assemblées eucharistiques. Plus qu'une simple collecte, la quête est, en effet, le lieu d'une véritable offrande dans laquelle les chrétiens reconnaissent que Dieu est le Maître et le Donateur de tous nos biens, et à travers laquelle ils s'ouvrent au monde dans le sens du projet de Dieu qui est un projet de solidarité et de justice.

### Le don et la justice

#### ***En Hébreux on utilise un même mot pour dire aumône et justice***

Faire l'aumône c'est pratiquer la justice... Aujourd'hui on critique souvent « l'aumône » s'il n'y a pas en même temps la recherche de la justice. Ce serait s'en tirer à bon compte... On est, aujourd'hui, dans une toute autre logique que celle de l'Ancien Testament qui a peut-être encore quelque chose à nous apprendre : « *Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. Si tu gaules tes oliviers, tu n'y reviendras pas faire la cueillette : ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave ; c'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole.* » (Dt 24,19-22 et Lv 19,9-10).

#### ***La remise des dettes et la libération des esclaves***

Parmi les autres mesures qu'avait prévue la législation biblique dans son souci de lutter contre certaines causes de la pauvreté, on trouve la remise des dettes (Dt 15,1-3) et la libération des esclaves tous les 7 ans (Dt 15,12-18). Ces deux mesures répondaient à la crainte de voir des israélites tomber dans la servitude à la suite de difficultés économiques et rester esclaves leur vie durant.

#### ***Former une communauté où l'on s'entraide et où l'on se soutient***

Parce que Dieu les avait libérés d'Égypte, l'interdiction des prêts avec intérêt était le signe que les enfants d'Israël ne pouvaient être victimes de leurs frères et de leur soif de posséder. Comme peuple élu, ils devaient former une communauté où l'on s'entraiderait et où l'on se soutiendrait. Le contraire d'un peuple où certains profitaient de la pauvreté de leurs frères pour s'enrichir.

## **Le don, la richesse et la pauvreté**

### ***Pauvres devant Dieu.***

Nous reconnaissons que nous recevons tout de Dieu et le lui redonnons. Qu'as-tu que tu n'aie reçu ? L'expérience de la pauvreté rapproche de Dieu. On est plus sensible à l'autre souffrant. Les psaumes renvoient à toutes sortes de formes de pauvreté qui nous concernent :

- celui qui a faim ou qui est dans le besoin (132,15 – 146,7)
- celui qui affronte la persécution (7,2 – 57,5 – 70,3)
- celui qui est accusé injustement, calomnié (10,7–12–31,19-57,5– 64,4-7)
- celui qui est frappé par la maladie (6 – 30 – 38 – 41)
- celui qui est abandonné de ses amis (38,2 – 41,10)
- celui qui est entouré d'ennemis qui veulent profiter de la situation (41,6)
- celui qui voit la mort se profiler prématurément à l'horizon (30, 4. 69, 15.) »

### ***Ni riche, ni pauvre***

Une personne issue d'un milieu aisé peut-être pauvre, c'est à dire à la fois libre et responsable, sans jalousie, sans attachement. D'autres peuvent être riches et fiers d'eux-mêmes.

*Apprendre à recevoir* Les personnes originaires du monde rural gardent souvent un rapport aux choses simples qui peut être exemplaire. Elles ont appris une liberté et une obéissance au réel. Elles savent recevoir. La terre ne se maîtrise pas et peut donner tout ce qu'elle a...

*Il est important aussi de faire l'expérience de la richesse.* Posséder quelque chose pour pouvoir se déposséder. Expérience de donner et non pas de ne rien avoir eu.

### ***Les traductions bibliques hésitent***

Comment comprendre cette humilité-pauvreté qui s'accompagne du souci de la justice et s'oppose à l'orgueil ? Vraisemblablement, comme une attitude de pauvreté et de désir, d'accueil et de disponibilité. C'est pour cela que les traductions bibliques hésitent entre « humilité » et « pauvreté ». Ce qui est sûr, à l'opposé des puissants et des orgueilleux qui sont riches d'eux-mêmes et vivent dans l'oubli de Dieu et le mépris de leurs frères, les pauvres et les humbles, qui sont des êtres de désir, incarnent l'attitude fondamentale du croyant qui s'abandonne entre les mains de Dieu et se préoccupe de ses frères. »

### ***En tant que bon serviteur, l'argent peut rendre heureux !***

Il faut suffisamment d'argent pour vivre : assez pour faire ce que l'on a à faire, pas plus. Ne pas thésauriser plus qu'il ne faut est une sagesse... Il faut aussi prévoir. Mettre de côté (réserve) ce qu'il nécessaire pour le lendemain. La question est de savoir : à partir de quand faut-il arrêter de faire des provisions ?

## **La dîme – impôt... volontaire...**

### ***Mettre une part de ses revenus de côté***

Pendant les années d'abondance 20% prélevés devaient suffire à accumuler assez de nourriture pour les années de disette Nous retrouvons ces instructions dans Genèse 47 :24 : "A la récolte, vous donnerez un cinquième à Pharaon et vous aurez les quatre autres parties pour ensemer les champs et pour vous nourrir avec vos enfants et ceux qui sont dans vos maisons " Dieu leur disait : "Il y a quatre parties pour vous – un peu pour semer, un peu pour manger, un peu pour ceux de votre maison et un peu pour vos enfants; la cinquième partie devra aller au gouvernement."

La dîme servait à fournir des fonds pour les Lévites (le gouvernement), la fête nationale (la communauté) et à aider les pauvres (l'aide sociale); La dîme n'était pas une offrande volontaire faite à Dieu; il s'agissait d'un impôt.

### ***Une démarche libre***

Le Nouveau Testament n'assigne nulle part un certain pourcentage de revenu à mettre de côté, mais dit seulement qu'il doit être "selon sa prospérité" (1 Corinthiens 16:2). L'Eglise Chrétienne a essentiellement repris le chiffre de 10

% de dîme de l'Ancien Testament et l'a appliqué comme "un minimum recommandé" pour les Chrétiens dans leurs dons. Cependant, les Chrétiens ne devaient pas se sentir obligés. Ils devaient donner ce qu'ils sont capables, "conformément à leur revenu." Cela signifie donner parfois plus, et parfois avoir l'intention de donner moins. Chaque Chrétien devait diligemment prier et chercher la sagesse auprès de Dieu quant à savoir s'il fallait participer à la dîme et/ou savoir combien il devrait donner (Jacques 1:5). "Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie." (2 Corinthiens 9:7).

## Les prémices : consécration du don reçu...

**La consécration des prémices** fait partie des commandements bibliques : « *Quand tu seras entré au pays que te donne en héritage le Seigneur ton Dieu, que tu le posséderas et y habiteras, tu prendras des prémices de tous les fruits du sol que tu auras retirés de ton pays, que te donne le Seigneur ton Dieu ; tu iras au lieu que le Seigneur a choisi pour y faire demeurer son Nom... Le prêtre prendra la corbeille de ta main et la déposera devant l'autel du Seigneur, ton Dieu* » (Deutéronome 26,14).

**Ce commandement s'applique aux sept fruits de la Terre d'Israël** : le blé et l'orge qui donnent le pain, la vigne qui fournit le vin, la grenade symbole de fertilité, les figues et les dattes qui représentent la douceur, l'olive qui donne l'huile de la consécration. Les prémices apportées au Temple étaient données aux prêtres, constituant ainsi une part de leur rémunération culturelle.

*L'offrande des prémices évolue au fil des âges* : « *offrande de l'abondance de l'aire et du vin nouveau* » (Exode 22,28) ; « *du meilleur des produits du terroir* » (Exode 23,19) ; *extension du commandement aux produits travaillés, tirés des fruits (les gâteaux en Nombres 15,20 ; le meilleur de la pâte en Ezéchiël 44,30)*. La Loi met l'accent sur deux offrandes plus solennelles : celle de la première gerbe d'orge au cours de la fête de la Pâque (Lévitique 23,10s) et celle des prémices de la moisson des blés à l'occasion de la fête de la Pentecôte (Lévitique 23,17).

La consécration, qu'elle soit d'un jour, d'un lieu, d'une personne, d'un élément de la création, a une signification théologique très importante : par ce geste, les biens terrestres, tout comme les êtres humains et les animaux, passent de l'ordre profane dans le domaine du sacré. Ce geste dit également que tout appartient à Dieu et qu'en consacrant une partie de ce qu'il nous donne nous rappelons sa souveraineté sur la Création et sur toute créature.

## Chapitre 3 : LE POT COMMUN

*dans les documents du CCFD-TERRE SOLIDAIRE 2004/2009*

### 1. Pour un Partenariat au-delà des personnes

*Extrait « vers une éthique du don » - Relations CCFD-Terre Solidaire/Congrégations 2004*

S'il y a obligation de donner (inconditionnalité), il y a aussi des règles de proportionnalité à respecter : le don doit être proportionnel à la demande. Il faut donc entrer en relation et en confiance. Prendre le temps d'une relation vraie... Prendre le temps de connaître l'autre en lui posant la question « qui es-tu ? ». Donner de l'argent peut devenir une solution de facilité. Parfois, mieux vaudrait parler, donner de bonnes adresses, offrir un réseau de solidarité...

S'assurer que le donateur ou son intermédiaire et le bénéficiaire auront un lien de partenariat durable sur la base d'un dialogue confiant et fécond. Le croisement des savoirs fait partie de l'expérience du don. On peut se demander comment celui qui reçoit pourra se mettre en marche, en aura-t-il les moyens ?

Celui qui donne doit se préparer à partager aussi son pouvoir. Cette vision provoque le financeur à entrer en relation de « partenariat » avec le bénéficiaire. Ce partenariat implique la disparition de la relation « donateur-bénéficiaire » pour y substituer une véritable logique d'échange. Cela conduit à la co-décision... ainsi, l'aide n'est plus seulement transfert d'argent, elle devient également transfert de pouvoir. Un véritable partenariat doit mener à terme à l'autonomie.

Tenir compte des différences culturelles dans la façon de donner. Comprendre et respecter les différentes cultures des personnes à qui l'on donne. En Afrique, par exemple, tout un tissu de relations s'établit à travers le don. Il est important de se situer en réciprocité : chacun donne et reçoit quelque chose. Il en va de même de la foi qui doit être pensée et formulée en dehors des catégories mentales exclusives de celui qui l'introduit dans une culture...

#### Réciprocité et gratuité

##### ***La recherche de réciprocité vient-elle à l'encontre de la gratuité du don ?***

Qui dit don dit gratuité : échange sans pression, sans obligation de retour. Nous nous demandons si la recherche de réciprocité ne risque pas de venir pervertir le don, dans la mesure où celui qui donne reste en attente d'un retour ? Réciprocité ne veut pas dire "donnant-donnant". Ainsi quand je donne, je ne reçois pas nécessairement l'équivalent, je reçois parfois autre chose, autrement...

Invitation à connaître l'autre plus qu'à vouloir le comprendre. Cela passera par une écoute mutuelle faite de respect et de dialogue. Invitation à recevoir de l'autre ce qu'il a à donner en entrant dans un processus d'échange de savoir entre partenaires qui veulent faire connaissance et marcher ensemble.

Si l'on choisit un partenariat au-delà des personnes on n'est pas pour autant dispensé de suivre d'une manière ou d'une autre le projet dans lequel on veut investir. Cela ne dispense pas non plus de s'intéresser à l'organisme lui-même : quelles sont ses orientations ? Quel est son fonctionnement ? Quelle sont ses missions ? Comment s'en acquitte-t-il ? Quelles sont ses forces et ses faiblesses... ?

##### ***La liberté de renoncer / Peut-on renoncer à donner ou à recevoir ?***

Faut-il faire "comme tout le monde" et en passer par des pratiques locales trop répandues :

Donner un peu d'argent à un intermédiaire pour obtenir un permis de construire, un visa, une carte d'identité, une carte de séjour...

Transformer un projet en ce qu'il n'est pas pour obtenir une subvention en s'alignant sur les priorités du donateur au détriment des besoins réels...

Utiliser l'argent disponible autrement que prévu, même avec la ferme intention de le restituer ultérieurement...

Il ne nous semble pas bon de succomber à ces petites injustices, même si elles sont imperceptibles et passeront inaperçues.. La fin ne justifie pas n'importe quel moyen... Il convient alors de se donner une ligne de conduite : pratiquer la justice sera toujours une valeur ajoutée et permet de rendre témoignage à la vérité !

C'est pourquoi il sera sage (éthique) de renoncer purement et simplement à donner ou à recevoir :  
si le don ne correspond pas aux besoins  
si le don oblige à improviser  
si le don épuise plus qu'il ne met en route  
si le don est déconnecté de toute relation  
s'il est contraignant, aliénant ou humiliant  
...

## 2. La place du don au temps de carême

*« Point d'information » dans le Guide de la Collecte Février 2007 - Partie II fiche 3 -*

### Le sens du « pot commun »

Notre ambition est d'apporter une aide adaptée à tous nos partenaires du Sud et de l'Est, que leurs projets soient de grande ampleur ou plus modestes, qu'ils soient connus ou non du grand public. C'est pourquoi, au CCFD, nous mettons toutes les ressources dans un "pot commun", de façon à répartir les dons sur l'ensemble des missions du CCFD.

En effet, certains pays, certaines thématiques, bénéficient parfois d'un effet de « mode », souvent dû à une forte médiatisation et reçoivent ainsi des fonds plus importants tandis que d'autres pays, d'autres peuples, en grande souffrance, sont quasiment oubliés. C'est pour éviter cet effet pervers que le CCFD préserve le principe du pot commun. Nous sommes souvent interrogés sur la légitimité, voire l'efficacité de ce mode de collecte.

Prenons le temps d'en présenter les aspects majeurs :

- confier un don à un « pot commun » ce n'est pas tant financer un projet précis que d'entrer dans une philosophie, un état d'esprit ;
- accepter que l'évaluation et le choix de l'affectation soit délégué à quelqu'un d'autre, c'est entrer dans une démarche de confiance. Au temps du carême, cette forme d'abandon du pouvoir peut revêtir un sens particulièrement fort ; ce n'est pas abandonner tout discernement, c'est être vigilant « autrement » ;
- proposer un acte communautaire est toujours, d'une certaine manière, poser un acte de vérité, un acte de nature à renforcer la cohérence des sentiments et des comportements en invitant toutes les personnes concernées à considérer ce qui les rassemble et pourquoi ;
- faire vivre une telle institution, c'est l'encourager à une équitable répartition des fonds et permettre de rejoindre des régions, des populations, des diocèses qui échappent aux relations privilégiées avec des réseaux et circuits de financement ; c'est alors faire œuvre de justice par un meilleur partage entre communautés ou encore témoigner d'une présence d'Eglise en des lieux où l'on attend encore une Bonne Nouvelle.

## 3. L'argent source de lien et de solidarité

*Extrait Rencontre CCFD/Congrégation – Julie Stoll, Direction Relations Donateurs CCFD 2007*

### Participer à un « pot commun »

Faire le choix de donner au CCFD, de le soutenir financièrement, c'est faire le choix de soutenir ses deux missions : appui aux partenaires du Sud et de l'Est et développement des actions d'éducation au développement ici en France. C'est donc choisir de déléguer son soutien à un intermédiaire, le CCFD, dans sa démarche de développement qui vise l'autonomie de gestion et de décision des partenaires, associations d'acteurs locaux, mieux à même de définir et de mener les actions qui conviennent pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

#### *Informer de manière transparente*

Pour de nombreux donateurs, le partage est un geste dicté avant tout par le cœur. Mais cela ne les empêche pas de vouloir connaître la manière dont leur don est utilisé, de quelle manière l'argent participe au développement et à la lutte contre la faim, comment la relation partenariale au CCFD est envisagée, comment les projets financés sont choisis, suivis et évalués etc. Il est primordial de mériter la confiance des donateurs. Et cela passe aussi par la transparence financière, et le contrôle annuel très poussé du Comité de la Charte.

Pour le CCFD, comme pour la majorité de nos donateurs, le don est envisagé comme un partage. Vous donnez donc nous vous rendons : de l'information, des nouvelles des partenaires, réussites, difficultés rencontrées aussi...

#### *Humaniser les relations Nord/Sud*

Informer les donateurs c'est aussi leur donner la possibilité de rencontrer l'autre : cela peut se faire tous les ans au moment de la visite de partenaires du Sud et de l'Est pendant le carême, ou lors d'un voyage d'« immersion », ou aussi par la lecture des Lettres d'information... Dans la continuité de la confiance à instaurer, démontrer que les dons faits sont utilisés avec efficacité est nécessaire, sachant que nous appuyons nos partenaires dans la durée, et nos donateurs, dans l'ensemble nous soutiennent également sur la durée !

## **4. Politique de Ressources Financières du CCFD 2008/2012**

*10/12/2007 – Rapport d'Orientation 2008/2012 PAGE ' 4/7*

Le geste du donateur, quelle que soit son importance, revêt alors une signification particulière, voire exceptionnelle, d'adhésion à la nécessité du partage : Levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux piécettes, et il dit : "Vraiment, je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus qu'eux tous. Car tous ceux-là ont mis de leur superflu dans les offrandes, mais elle de son dénuement, a mis tout ce qu'elle avait pour vivre." Lc21,1-4

#### **Le "pot commun"**

Nous avons adopté depuis les débuts du CCFD le principe de réunir toutes les ressources de l'Association et en particulier les produits de la générosité des donateurs. C'est le principe du "pot commun" auquel l'Association est très attachée. Il permet de soutenir nos partenaires, et donc les populations bénéficiaires de nos soutiens financiers, en fonction du critère premier de l'option préférentielle pour les pauvres, les plus démunis, les plus marginalisés, les plus opprimés. Il évite aussi les effets d'une sur-médiatisation, dans l'opinion publique, de certaines régions du monde ou de thématiques particulières.

Par le don mis en commun, le donateur fait acte de dépossession, il abandonne un avoir et une partie de son pouvoir. Il restitue une partie de ses biens à une communauté, dans un esprit de plus juste répartition des richesses. En ce sens, le don est instrument de justice. Accepter de participer par un don au « pot commun » du CCFD, c'est entrer dans une démarche de confiance. On donne une partie de son argent, mais en plus on délègue à un tiers (en l'occurrence le CCFD) les critères et la décision d'affectation de ces ressources. On met ainsi en avant ce qui nous rassemble tous, une communauté de valeurs, et non pas les motivations particulières qui souvent conduisent un donateur à vouloir privilégier tel ou tel bénéficiaire.

#### **Des dons affectés**

Pour autant, nous ne refusons pas les dons affectés à un pays ou à un projet, même si cela exige une traçabilité complète et un suivi individuel plus spécifique. La situation en matière d'affectation des dons est la suivante aujourd'hui : • Les produits de l'épargne solidaire, qui représentent environ 4% des ressources du CCFD, sont pour partie affectés : \* à la SIDI pour le soutien de ses partenaires en ce qui concerne les produits issus du fonds « Faim et Développement » \* à des initiatives en France ou dans les pays d'Europe Centrale pour ceux de la Sicav Eurco-Solidarité. • Les dons reçus suite à un appel particulier du CCFD en faveur d'une cause d'urgence ou d'un pays (par ex : Tsunami en 2005, Liban en 2006) : ils sont affectés à leur objet et enregistrés en comptabilité comme fonds dédiés à la cause ou au pays. Ils représentent selon les années de 2 à 4 % des ressources du CCFD.

Les dons de personnes physiques ou morales qui souhaitent que leur contribution soit affectée à un continent, un pays particulier, une initiative précise, voire une cause déterminée. Ces dons sont versés par des particuliers ou des congrégations religieuses et pourraient l'être à l'avenir par des entreprises, pour une affectation précise, soit de manière spontanée, soit à la suite d'un mailing ou d'une animation dans notre réseau, bien que notre appel ait concerné le « pot commun ». Ils représentaient, en 2006, environ 2% du budget du CCFD.

Le volume de ces dons est aujourd'hui relativement restreint, mais il est sans doute appelé à se développer. Nous recevons en effet de plus en plus de propositions de donateurs qui souhaitent affecter leur don à une cause ou une zone géographique. Nous remarquons par ailleurs que, statistiquement, plus les dons sont élevés, plus la propension des personnes à demander une affectation est grande.

Deux règles doivent nous guider : s'assurer que l'affectation souhaitée par le donateur peut s'inscrire dans le cadre des missions du CCFD ; respecter la volonté et le choix des donateurs

L'acceptation d'un don affecté implique pour le CCFD vis-à-vis du donateur, une obligation supplémentaire de suivi. Sauf exception, les dons affectés n'ouvrent droit à aucun contact direct avec le partenaire et à aucune satisfaction d'exigences particulières et personnelles du donateur, concernant l'initiative ou le pays objet du don affecté. C'est le partenaire qui est décideur et maître d'œuvre ; le CCFD se situe en appui, voire en expertise. (Voir à ce sujet les orientations définies par le texte associé sur la politique d'appui aux partenaires).

## 5. LE POT COMMUN - Vivre le Carême 2009

*Geneviève Comeau, xavière – théologienne*

### **Le pot commun**

Tous les dons reçus au CCFD sont versés dans un « pot commun ». C'est un instrument de juste répartition de l'aide, notamment pour ceux de nos partenaires qui n'ont pas la chance d'être dans des réseaux ou particulièrement médiatisés. Exceptionnellement, certains dons peuvent être affectés à des projets particuliers, par exemple dans les cas d'appel aux dons d'urgence (tremblement de terre au Pérou en septembre 2007, réfugiés tchadiens au Cameroun en février 2008).

*Invités à donner dans la confiance, nous ne savons pas toujours ce que devient précisément notre don. Il est pris dans le « pot commun ». Ce n'est pas une désresponsabilisation du donateur. Pour réfléchir à cette question, nous pouvons nous inspirer du philosophe Paul Ricoeur. Dans un premier temps, dit-il, on pourrait opposer les relations directes, interpersonnelles et celles qui passent par la médiation du droit, de l'administration, des relations internationales, etc. Soit on favorise les relations interpersonnelles, soit on est attentif à la voie « longue » des institutions. Or c'est une fausse opposition, dit Ricoeur. Les relations interpersonnelles, où, par exemple, on va donner de l'argent directement à telle association montée par telle personne de notre entourage, ne sont pas le lieu d'une charité plus assurée. La charité est cachée aussi dans l'humble service des postes, de la sécurité sociale, etc., dit Ricoeur. Écoutons-le : « Nous croyions avoir exercé cet amour immédiat dans les relations " courtes " d'homme à homme et notre charité n'était souvent qu'exhibitionnisme ; et nous croyions n'avoir atteint personne dans les relations " longues " du travail, de la politique, etc., et peut-être ici aussi nous faisons-nous illusion » (Vérité et histoire, Seuil, 1955, p.111). La charité s'exerce aussi à travers ce que Ricoeur appelle les « relations longues », les médiations nécessaires à toute vie ensemble ; nous avons peut-être l'impression de le toucher du doigt de façon moins évidente... L'anonymat de ces « relations longues », où l'on fait confiance à des structures, nous renvoie au mystère de la parabole du Jugement dernier, où seul le Fils de l'homme sait reconnaître ce que chacun a fait de bon et de vrai.*

## 6. ATELIER – DEBAT

### COLLECTE 2008

Rencontre Nationale du CCFD-Terre Solidaire  
*Christiane Vanvinçq, Chargée de relations CCFD/Congrégations*  
*François Hollecker, Chargé de Mission Alsace Lorraine*



#### 1<sup>ère</sup> étape :

Classez les réponses à la question de +2 à -2 selon qu'elles correspondent au mieux à vos convictions. Notez le numéro de la question dans la case correspondant à votre choix.

+2 : la réponse qui correspond le mieux à la question posée

-2 : la réponse qui paraît le plus éloigné de la question posée

+1 et -1 étant des intermédiaires.

Question : pourquoi aider le CCFD plutôt qu'une autre ONG ?

Propositions de réponses :

1. Parce que je partage la même vision du développement que le CCFD : pour plus de justice et en agissant sur les causes structurelles.
2. Parce que le CCFD est une ONG Catholique
3. Parce que le CCFD respecte la liberté des partenaires dans la conduite de leurs projets.
4. Parce que le CCFD respecte ses donateurs en ne jouant pas sur la sensibilité pour appeler aux dons
5. Parce que l'on verse au pot commun qui permet de soutenir des causes non médiatiques.
6. Parce que le CCFD allie appel aux dons et éducation au développement.
7. Parce que le CCFD lutte contre la faim dans le monde.

Grille de réponses individuelles :

+2	
+1	+1
-1	-1
-2	

**2<sup>e</sup> étape :**

Par groupe de 5 personnes, élaboration d'une grille commune.

**Grille de réponses collectives :**

+2	
+ 1	+1
- 1	- 1
- 2	

Une fois la grille élaborée, le groupe fait une synthèse de ses débats

**3<sup>ème</sup> étape :**

Temps en commun.

Chaque groupe fait remonter les éléments de débats qui se sont vécus en petits groupes et sur ce qui leur semble le plus important à retenir. .

## 7. ATELIER – DEBAT

### LE SENS DU DON 2010

*Christophe Droulers, Responsable Marketing Direct Relations Donateurs CCFD  
Christiane Vanvincq, Chargée de relations CCFD/Congrégations*



**Fraternité – Pitié – Nécessité – Evidence – Honte – Culpabilité – Indignation Justice  
– Peur – Aide – Bonne conscience – Compassion – Emotion – Foi - Partage**

10 mn

Quelles sont les motivations que l'on peut avoir pour donner de l'argent à l'occasion d'une collecte ? (on peut dire à la fois les bonnes et/ou les mauvaises raisons)...

- ☛ Noter sur Paper Board les réponses spontanées
- ☛ Compléter avec les réponses préparées

30 mn

Groupe

Insister sur les deux étapes : perso (5') + élaboration d'une grille commune (25')  
*Passer directement à la recherche d'une réponse commune après le temps perso*

10 mn

Remontée

Ce qu'on a inscrit en + 2 ainsi que les éléments du débat

10 mn

Echange

15 mn

Deux courtes interventions de 7' chacune

- comment le CCFD appelle au don à partir d'un mailing ?
- comment le CCFD choisit ses partenaires ?

15 mn

Echange